

CLAL-info

N° 48 OCTOBRE 1982



fo

DERNIERE HEURE :
changement de Président

au CLAL.

voir page 41

CLAL



NOTRE COUVERTURE
Une page de flûte traversière

sommaire



1 La succursale de STRASBOURG

5 La frappe de la monnaie

8 La flûte, d'un bout à l'autre

15 Visite à BIJORHCA

17 La revue du Comptoir

20 FONTENAY : le concours Qualité

21 Groupes de Progrès : définitions

22 NOISY-AFFINAGE : La coupellation

24 HOBBY : La gymnastique, vous connaissez ?

28 VILLEURBANNE : les cordes harmoniques

29 Groupes de Progrès : premiers fruits

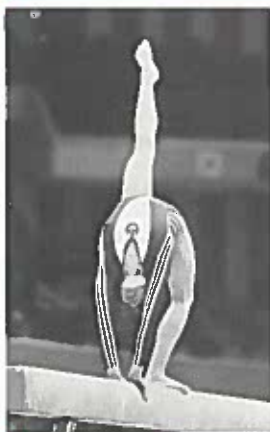
30 Drogue et toxicomanie

32 La gastronomie d'Alsace

34 Brico-Déco : construire un nichoir

36 Logement : les nouvelles clés

37 Votre voiture et l'hiver



RESPONSABLE : M. Masounave
RÉALISATION : B. Le Guay et B. Revert
CORRESPONDANTS : MM. Goux, Hannover, Lapostolle, Maucuit, Salomé, de Sèze, Tran Ngoc, Vandernoeth.

PHOTOS : D. Velard et correspondants
MAQUETTE : D. Pujos
ILLUSTRATION : B. Congar, D. Sutter
IMPRESSION : ZICHERI

CLAL-INFO est une réalisation du service Formation-Communication-Information

FCI

TRADITION ALSACIENNE

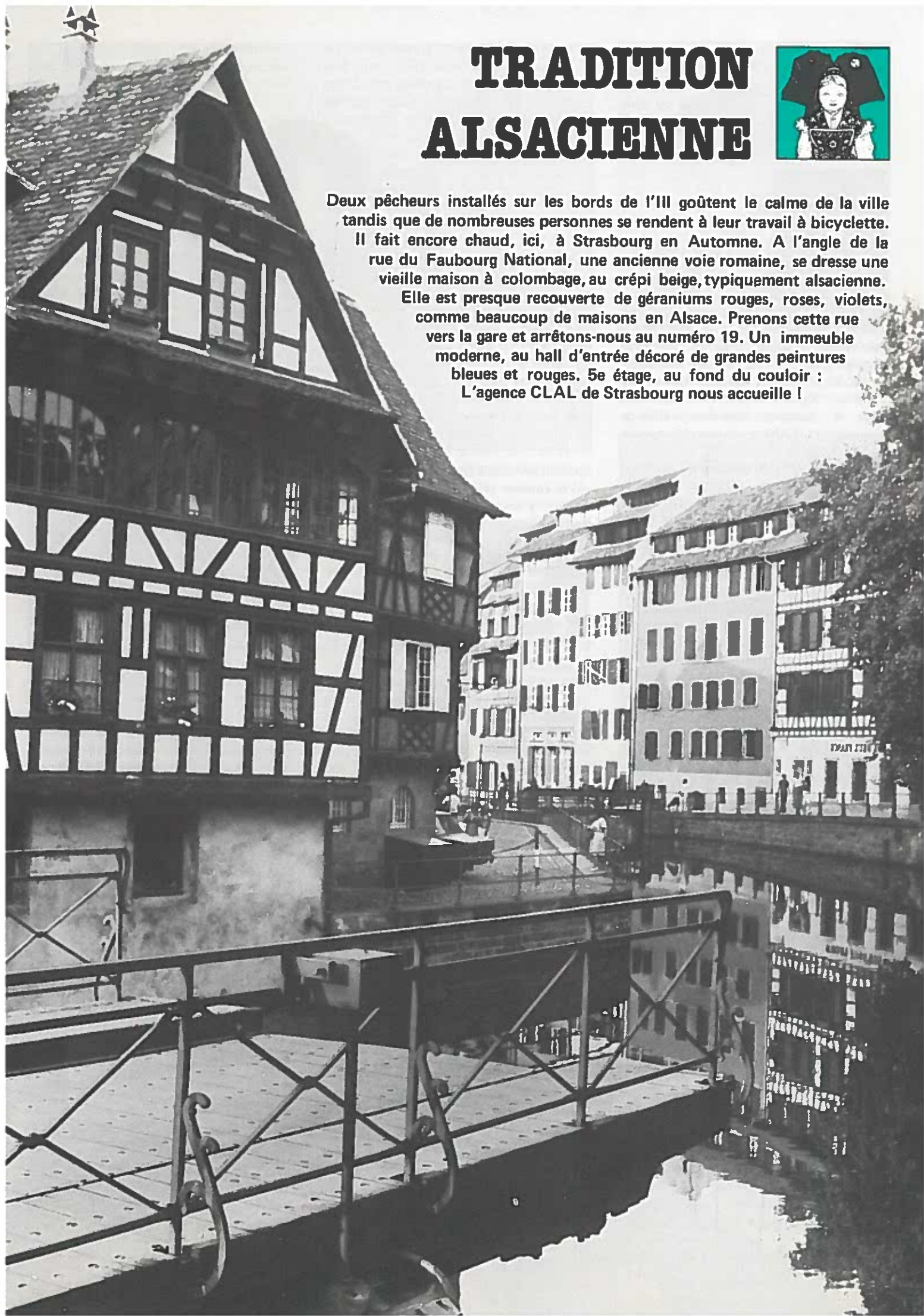


Deux pêcheurs installés sur les bords de l'Ille goûtent le calme de la ville tandis que de nombreuses personnes se rendent à leur travail à bicyclette.

Il fait encore chaud, ici, à Strasbourg en Automne. A l'angle de la rue du Faubourg National, une ancienne voie romaine, se dresse une vieille maison à colombage, au crépi beige, typiquement alsacienne.

Elle est presque recouverte de géraniums rouges, roses, violets, comme beaucoup de maisons en Alsace. Prenons cette rue vers la gare et arrêtons-nous au numéro 19. Un immeuble moderne, au hall d'entrée décoré de grandes peintures bleues et rouges. 5e étage, au fond du couloir :

L'agence CLAL de Strasbourg nous accueille !

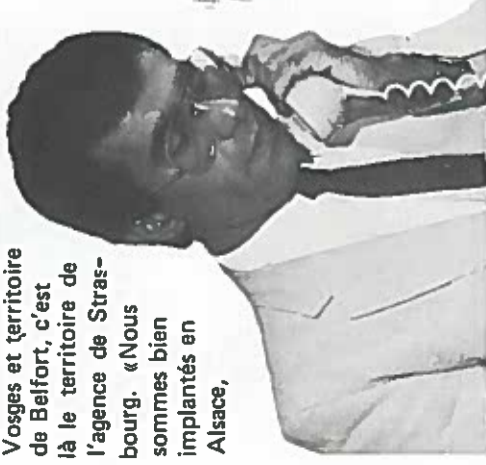


8 h 45. Le téléphone sonne pour la première fois. «C'est Paris, dit Dominique Augustin, c'est l'heure». En effet, tous les matins, avant 9 h, la sonnerie du téléphone retentit. Où sommes-nous ? dans les locaux de l'agence du CLAL à Strasbourg.



GASTRONOMIE ET PRÉCIEUX !

«Allo, oui, je vous donne les poids». L'usage obscur ? Non, simplement le siège désire connaître le poids de métal qui a été vendu la veille, pour se réapprovisionner. Depuis 1975, l'agence alsacienne du CLAL exerce ses activités dans le secteur des Métiers d'Art. Principalement dans le domaine dentaire d'ailleurs. «Vous savez, l'Alsace est une région riche — nous dit Joël Comminsoli, le responsable de l'Agence — les gourmands le savent bien !» Il est vrai que la gastronomie alsacienne est réputée. Les produits de la terre permettent la fabrication de bière, vins, foies gras. L'élevage occupe aussi une place importante. «Et puis la cuisine demeure traditionnelle : choucroute, jambons en croûte, bretzels (sablés) de toutes formes selon les époques de l'année». L'alsacien tient à ses traditions et coutumes. N'allez pas croire que leur gastronomie conduise les alsaciens chez le dentiste ! Néanmoins le secteur dentaire du CLAL y est particulièrement développé (les alsaciens tiennent aux métaux précieux). Il occupe 2 personnes de cette petite agence. André Ribas parcourt les routes de cette région. Il va voir les prothésistes et les dentistes d'Alsace mais aussi de Moselle, Meuse, Meurthe et Moselle, Haute-Saône, Doubs, Jura, Vosges et territoire



mais ailleurs, il y a fort à faire !». Alors, le lundi matin, après avoir exposé le programme de sa semaine à Joël Comminsoli, et évoqué les problèmes de certains clients, il part. Il revient à l'agence le vendredi après-midi pour faire son rapport. A noter : le petit magnétophone qui se trouve en permanence dans sa poche : «Je sors de chez un client et j'enregistre



aussitôt le résumé de la visite, mes impressions comme cela je suis sûr de ne rien oublier !» nous explique-t-il.



PARLER ALSACIEN

Si André Ribas connaît bien la région en parcourant ainsi, Dominique Augustin peut en dire au moins autant. Alsacien (une petite pointe d'accent lorsqu'il parle français !), il assure l'accueil des clients à l'agence, tout le travail au guichet pour le domaine dentaire et aussi la tenue à jour des stocks, la facturation, l'envoi des commandes... «L'alsacien ? il m'arrive souvent de le parler avec les clients, ceux qui viennent à l'agence, comme au téléphone». Joël Comminsoli tenait à ce qu'on puisse parler le dialecte régional à

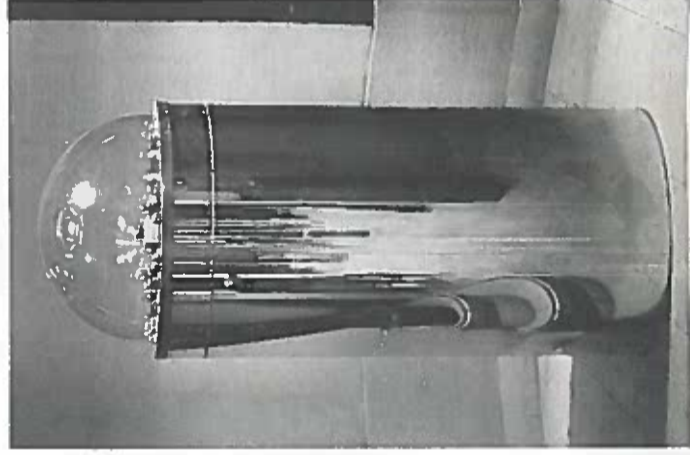
l'agence, car en Alsace, cette tradition-là est encore très vivante. «Cela aussi est une qualité d'accueil».



«ON OFFRE BEAUCOUP DE BIJOUX EN ALSACE»

L'attachement des alsaciens aux métaux précieux, cela fait partie de la tradition : d'où l'importance du secteur dentaire et également de la bijouterie en or. «On offre beaucoup de bijoux en Alsace» nous dit Joël Comminsoli, pour les fêtes religieuses notamment : baptême, communion... La multiplicité d'appareils que propose le CLAL à sa clientèle rend absolument nécessaire la présence sur place de quelqu'un de très compétent.

Fabienne Socrate, alsacienne également,



qui appartient depuis peu à l'agence, a bien l'intention de développer ce secteur de la bijouterie. Au début de 1983, l'arrivée à l'agence d'un représentant l'y aidera. En outre, les services de garantie, situés à Strasbourg, permettent aux clients de venir à l'agence, voir la collection, ou acheter des apprêts, lors d'un seul déplacement en ville. «Le contact direct, c'est tellement plus agréable et efficace». Fabienne Socrate rentre de Biorhca, elle est allée aussi au siège du CLAL. Joël Comminsoli tient à ce que le personnel de l'agence connaisse les personnes avec qui il travaille sur Paris, les procédures administratives et commerciales employées...



La clientèle ? Ce sont en majorité des petits et moyens fabricants. Les ventes vont du simple anneau-ressort à plusieurs

Tout près de l'agence, le barrage Vauban

mètres de chaîne ! Un premier objectif à atteindre : faire venir les clients pour le dépannage courant, leur offrir un choix suffisant tout en maintenant l'approvisionnement à Paris. Pour cela, l'agence vient d'acquiescer une «bulle» pour présenter les apprêts.



S'OUVRIR AUX PARTICULIERS

«En ce qui concerne les traitements de surface (sels, bains, cyanures...), je m'occupe personnellement». Ainsi Joël Comminsoli va voir régulièrement les orfèvres et les miroitiers. Là encore la tradition reste forte : parrains et marraines offrent un couvert en argent à leur filleul tous les ans depuis le baptême jusqu'à sa communion solennelle. Ce qui garantit un volume régulier de travail aux orfèvres. L'agence compte développer davantage ce secteur, tout en créant une autre activité : le rachat de brouilles aux particuliers. Une activité qui démarre en octobre. A cet effet, on a installé un guichet spécial dans les locaux de l'agence, et le responsable de l'agence s'est formé à Paris et il prend en charge le rachat des vieux bijoux, pièces, dents... que les particuliers viennent vendre. Le secteur des Métiers d'Art répond «présent» en Alsace !

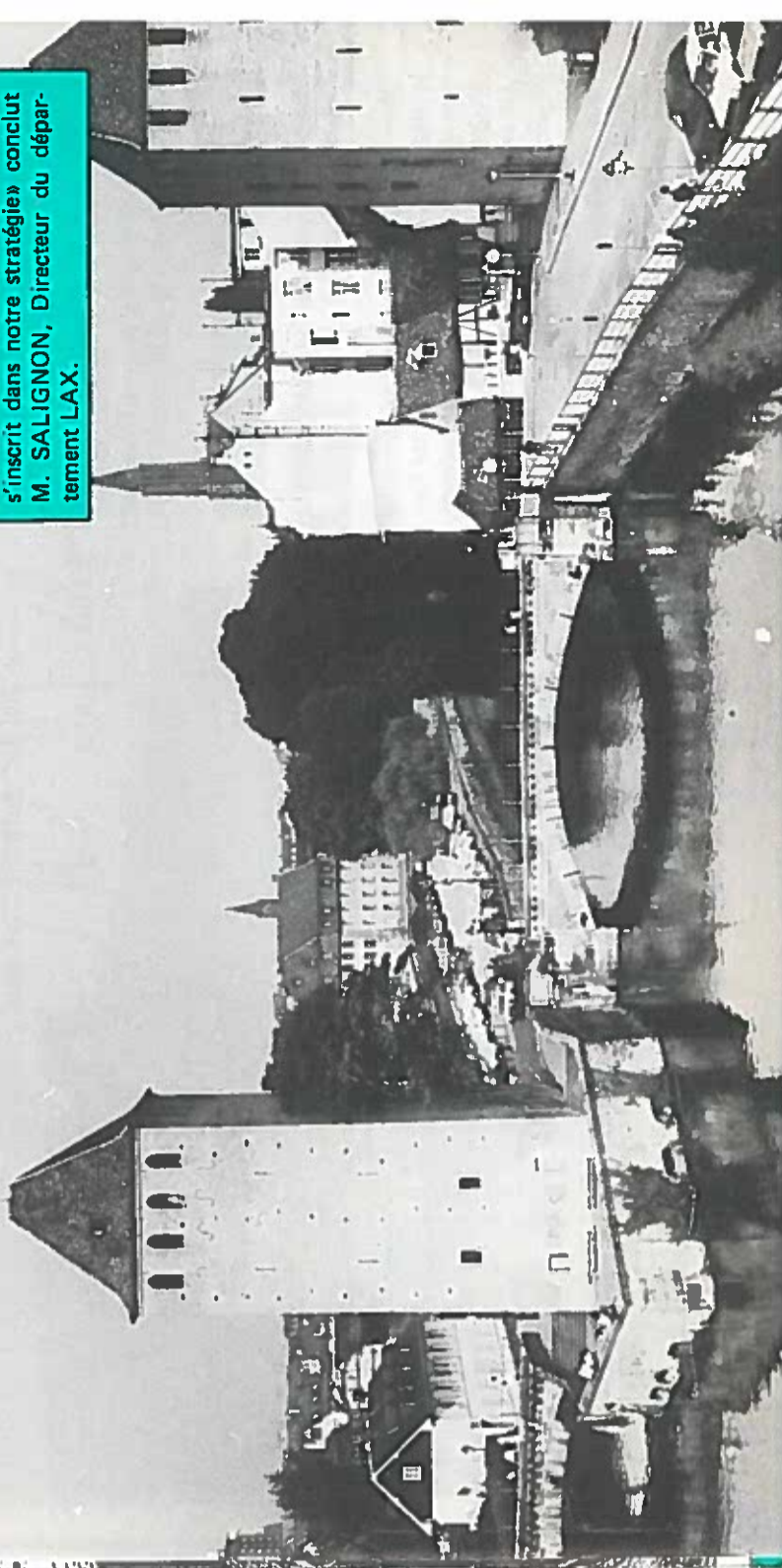
La petite équipe de 4 personnes déborde de projets et est bien décidée à aller de l'avant. Un enthousiasme qui a déjà fait ses preuves alors que l'équipe est toute nouvelle. Joël Comminsoli dirige l'agence



depuis le début de 1982, Dominique Augustin, André Ribas et Fabienne Socrate sont rentrés depuis. Il y a fort à parier qu'on entendra reparler de la «petite» agence de Strasbourg !

UNE AGENCE A STRASBOURG. POURQUOI ?

Compte tenu de son domaine d'intervention, l'agence est rattachée au département LAX, à M. Salignon. Le but d'une agence dans une région, c'est de servir de relais entre Paris et les clients. Offrir une véritable compétence sur place pour répondre aux besoins de la clientèle au plan technico-commercial. L'agence œuvre dans tous les secteurs de la Direction Métiers d'Art, y compris la récupération. Il faut être précis car les cours des métaux précieux évoluent : le CLAL est prêt lorsque les clients viennent vendre lors de la fluctuation des cours des métaux précieux. A Strasbourg, comme à Toulouse (dont nous parlerons bientôt), on assiste à un renforcement des équipes par un apport de représentants. «Le CLAL, présent partout en France, cela s'inscrit dans notre stratégie» conclut M. SALIGNON, Directeur du département LAX.



L'Alsace à découvrir...

Entre la ligne bleue des Vosges et le Rhin, l'Alsace accueille chaque année de nombreux visiteurs, attirés par le charme des vieilles maisons à colombage et, sans doute aussi, par la renommée de sa gastronomie et de ses vins !

ALSACIEN ET FRANÇAIS

Tout à tour française ou allemande (elle a changé quatre fois de nationalité en 100 ans), l'Alsace demeure très fortement attachée à ses traditions, et à son dialecte. Face à quelqu'un venant d'Allemagne, l'alsacien s'affirmera français, mais, si vous venez «de l'intérieur», il vous dira qu'il est alsacien !

Les récoltes de la terre marquent l'année de leur rythme. Orge, houblon, tabac, raisin, maïs, offrent à chaque fois l'occasion d'une fête dans les villages, où tout le monde se retrouve, atablé autour d'une chope de bière !

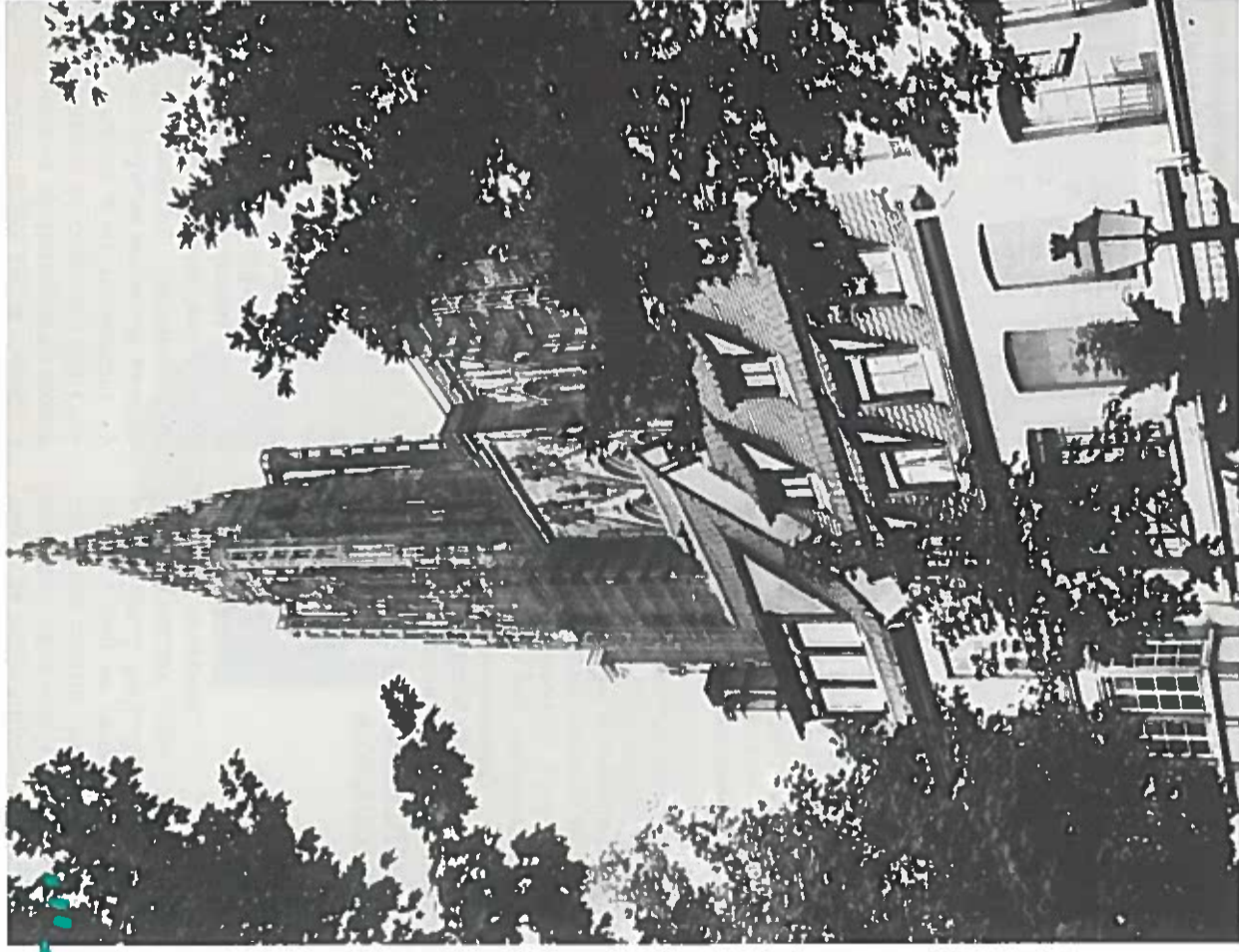
ROUGE ET VERT

La Réforme a profondément marqué l'Alsace. Catholiques et Protestants ont chacun leur couleur, que l'on retrouve dans les costumes traditionnels : rouge pour les premiers, vert pour les seconds. S'ils font naturellement partie des fêtes folkloriques, les costumes réapparaissent aujourd'hui dans les cérémonies, notamment aux mariages, réaffirmant ainsi l'attachement au particularisme régional. D'ailleurs l'Alsace bénéficie d'un statut juridique particulier : des éléments de procédure civile qui lui sont propres, un droit d'association fondé sur la loi allemande de 1908, une réglementation particulière de certaines professions, comme celles des notaires et des avocats, des lois différentes en ce qui concerne la sécurité sociale ou la chasse, réglementée par la loi allemande.

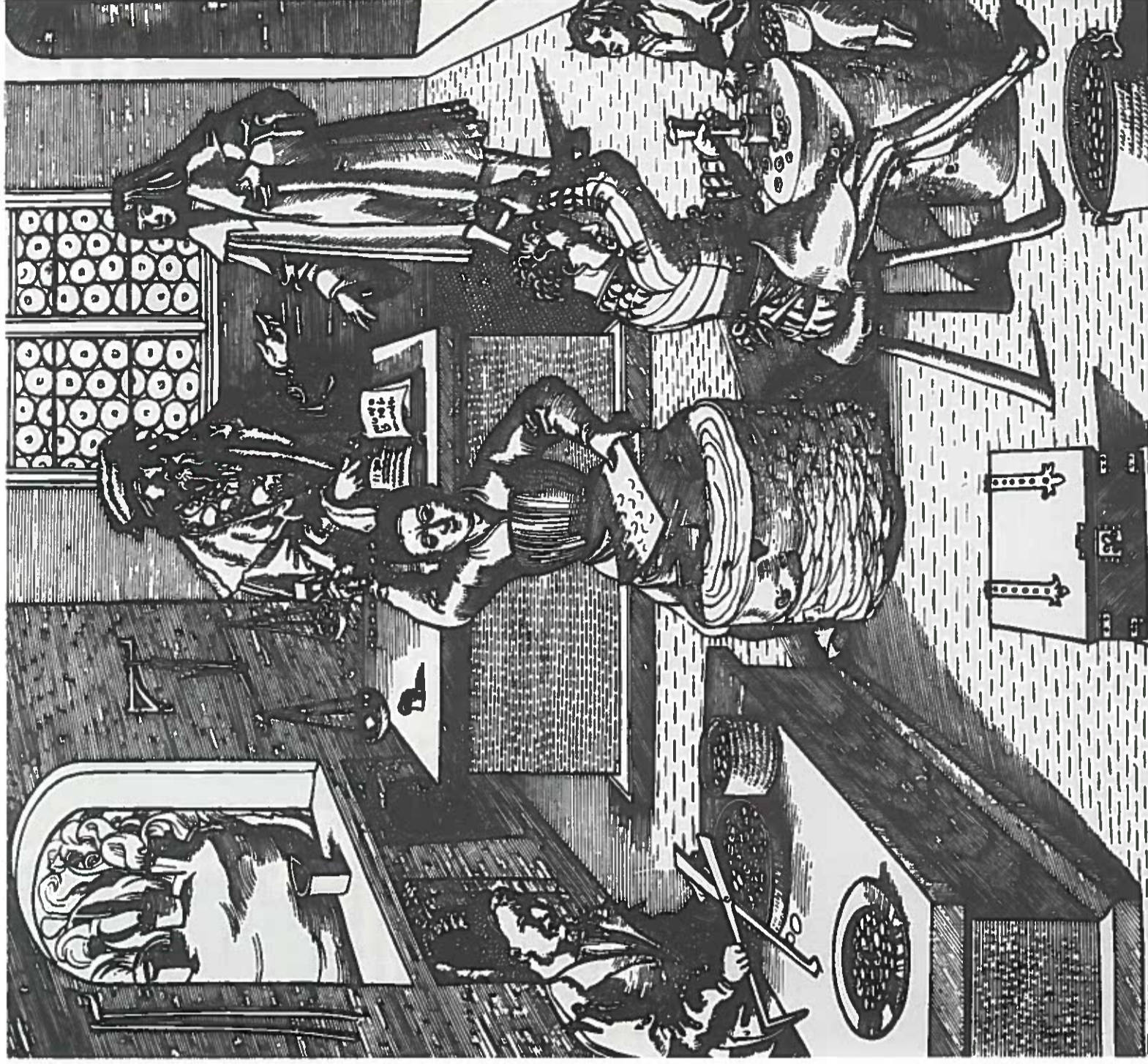
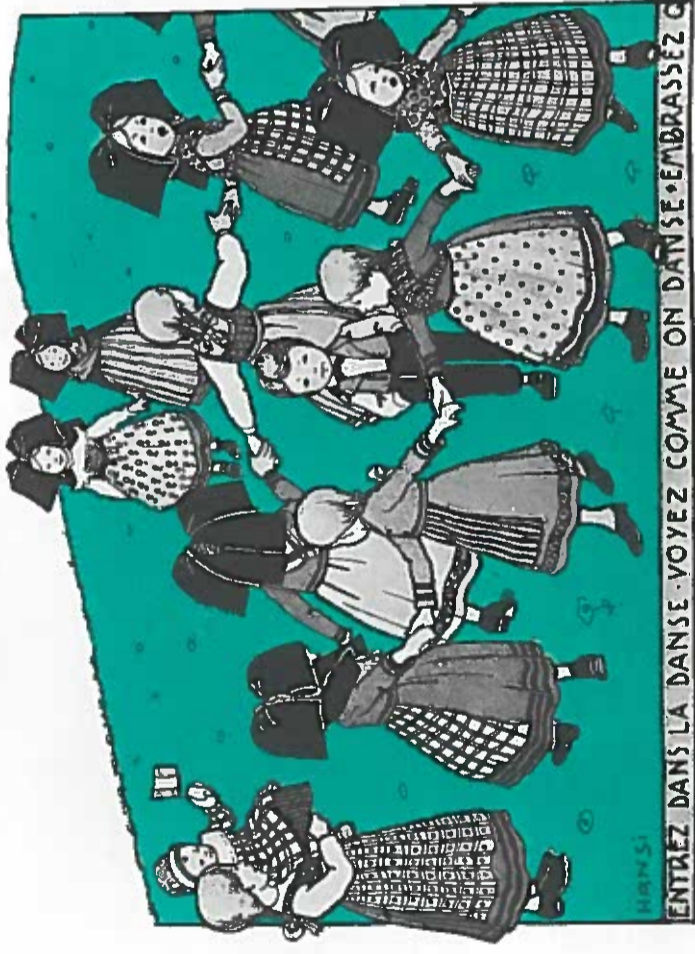
CHARMANT ET CHARMEUR

Strasbourg symbolise en quelque sorte l'Alsace d'aujourd'hui.

- Une métropole moderne qui accueille le siège du Conseil de l'Europe, du Parlement Européen, de la Cour Européenne des droits de l'homme.
- Un port important, l'un des points forts du trafic fluvial rhénan, au cœur des liaisons entre les Pays Bas et la Méditerranée.
«Strasbourg, la ville des routes» entretient soigneusement ses maisons à colombage des XVe et XVIe siècles, à l'ombre de la splendide cathédrale gothique de



grès rose. Une vieille cité qui vit au rythme de notre époque. Alors, si vous passez un jour par Strasbourg, allez visiter ce vieux quartier charmant, ... et char-



Un atelier de monnaieur à l'époque Louis XII (1497-1515)

FLAON A BATTRE !

Au XIIe siècle, dans la centaine d'ateliers français qui frappent la monnaie, on utilise encore une technique héritée de l'Antiquité : la frappe au marteau, à laquelle on parvient après une minutieuse préparation. Ce n'est qu'au XVIe siècle qu'apparaît le balancier modifiant en profondeur la technique utilisée jusqu'alors. Quant à la presse monétaire, employée encore aujourd'hui, elle remplace progressivement le balancier à partir de 1830.

Presser un flan de métal souple et amolli

entre deux coins, c'est-à-dire entre deux morceaux d'un métal plus dur, ou durci, dont l'une des faces, au moins a été gravée d'un «type», constitue le principe de

la fabrication d'une monnaie.

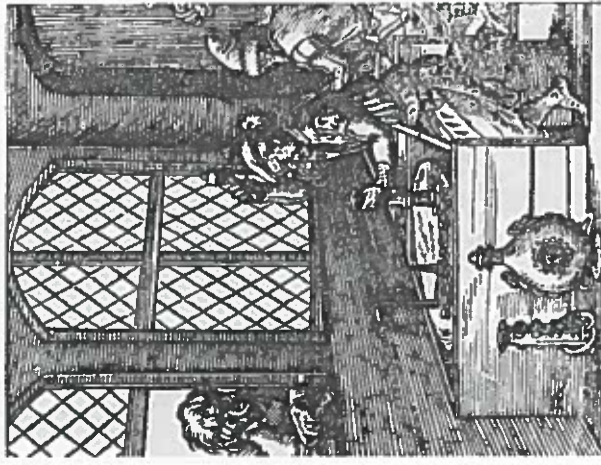
Dès l'Antiquité les Grecs et les Romains frappaient la monnaie. Et les méthodes employées au Moyen-Age n'avaient guère changé depuis lors.

DES QUARREUX AU FLAN

Que d'opérations préparatoires pour obtenir ce précieux moyen d'échange, la monnaie ! Cette succession d'opérations (le brassage) permettra ensuite de procéder à l'acte essentiel : monnayer. Voici

les grandes étapes préliminaires :
- *Fondre* et *jetter en rayaux*
Le métal sous forme de cendrée, de billes ou de plates était coulé dans des lingotières.

- Battre la chaude, c'est-à-dire planer (aplatir) au marteau la feuille de métal chauffé.
- Escopeler ou tailler quareaux : découper la feuille en petits carrés
- Battre ou frapper quareaux



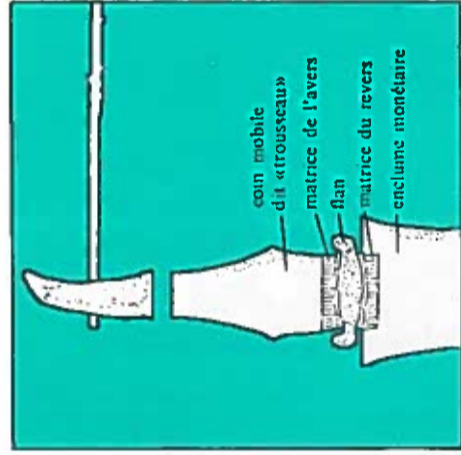
Gravure de l'ouvrage de Hartmann Schopper, paru en 1574 à Franfort-sur-le-Main, représentant un monnayeur en train de frapper une pièce de monnaie.

Le Balancier (gravure de la Grande Encyclopédie de Diderot XVIII siècle).

- Recuire quareaux
- Adjuster quareaux à l'aide de cisailles
- Réchauffer ou arrondir à l'aide d'un petit marteau, dit réchauffoir, le carré, qui est ainsi amené à l'état de flacon ou flân aux dimensions de la pièce.
- Flâtir : de nouveau battre, étendre et régulariser le flân à grands coups de marteau
- Esleizer, opération analogue conduite plus délicatement
- Bouer, c'est-à-dire faire un bloc d'un tas de flans et frapper sur le bloc : ce qui fait joindre, coupler et toucher d'assiette les flans l'un à l'autre, en sorte qu'ils se serreraient et coulaient plus aisément à la main.
- Blanchir, c'est-à-dire donner la couleur aux métaux à l'aide d'une drogue que l'on faisait bouillir.

ENTRE LA PILE ET LE TROUSSEAU

Tout est alors prêt pour que le métal devienne monnaie. Le lot de flans préparés (les brèves) passent des mains des ouvriers à celles du monnayeur. Il prend alors les coins confectionnés par le tailleur et les trempe. Puis il engraine : il pose



le flân entre le coin inférieur (la pile) fixé sur le billot, et le coin supérieur, mobile (le trousseau). De la main gauche il tient le coin supérieur et le frappe de son marteau trois ou quatre fois pour marquer l'empreinte. Si l'empreinte est insuffisante, il rengaine, et recommence à frapper.

Cette technique artisanale ne permet pas d'obtenir une monnaie parfaite. Les flans sont irréguliers, inégaux, souvent trop courts. Des problèmes d'empreinte se produisent : elle tombe parfois un peu à côté, ou plus fréquemment, le coin glisse

sous le marteau produisant ainsi une double empreinte : le tréfilage.

DOUZE HOMMES POUR UN BALANCIER

Sous le règne de Henri II (1547-1559), la fabrication des espèces monétaires change avec l'apparition du moulin et du balancier. Le moulin, ou laminoir, aplattissait les lames d'or, d'argent et de cuivre pour les réduire à l'épaisseur et au poids que l'on voulait donner aux espèces ou aux médailles. Une roue hydraulique, le moulin, mettait en mouvement le laminoir. Il fut installé en 1552 à Paris, dans la «Maison des Étuves», située à la pointe occidentale de la Cité et de l'hôtel de Nesle (moulin de la Gourdainne, près de l'îlot de ce nom).

Les cisailles à mains (cizoires) de l'ancien-ne frappe au marteau sont abandonnées et remplacées par les coupleurs, outils à

Monnaie «chaise d'or» frappée au marteau, datant de Philippe VI de Valois (1328-1350). L'irrégularité de la pièce est due à la difficulté de la frappe au marteau.

«Louis XV au bandeau» (1715-1774), frappée au balancier.



LES FAUX MONNAYEURS

L'autorité royale a toujours considéré la fabrication de la fausse monnaie comme un crime et l'a combattu avec une extrême rigueur.

Battre de la fausse monnaie était considéré comme un crime de lèse majesté. Ce crime pouvait être commis de plusieurs manières :

1e - Premièrement, quand on fabrique de la monnaie sans la permission du Souverain, quoiqu'elle soit du poids & du titre ordonnés.

2e - Quand la monnaie est fausse par la matière.

3e - Quand on fabrique la monnaie en d'autres lieux que ceux établis pour la fabrication.

4e - Quand on falsifie l'image du Prince ou l'inscription qui y doit être.

5e - Quand on se charge sciemment de fausse monnaie pour l'exposer, ou qu'on participe avec les faux Monnayeurs.

6e - Quand on rogne ou que l'on altère la monnaie qui a été faite et marquée légitimement, pour affaiblir le juste poids qu'elle doit avoir, ou quand on en achète les rognures sciemment, et qu'on participe avec les Altérateurs.

7e - Quand ceux qui fabriquent la monnaie avec la permission du Souverain, la font plus faible ou de

l'emporte-pièces empruntant leur force à un levier. Les flans ainsi préparés sont placés sous le balancier.

«Les principales parties du balancier sont la barre ou fléau, la visse, l'écrout, la platine et les boîtes d'en haut et d'en bas —toutes ces parties, à l'exception de la barre, sont contenues dans le corps du balancier, en fer, fonte ou bronze. La barre, qui est placée horizontalement au-dessus du corps du balancier, est garnie à chaque bout d'une boule de plomb. Les plus grosses boules sont du poids de 300 livres les deux, et les plus faibles d'environ 100 livres. C'est dans ces boules que consiste la principale force du coup qui marque les monnaies. Les boules sont garnies d'anneaux où sont attachés les cordons avec lesquels on leur donne le mouvement...»

Lorsqu'on veut marquer un flân, on le met sur le carré d'effigie et, à l'instant, des hommes tirant chacun de leur côté un des cordons de la barre, font tourner la visse qui est enclavée et qui, par ce mouvement, fait lever et baisser la boîte d'en haut où tient l'un des quarrés, en sorte que le flân, qui se trouve au milieu, prend en même temps la double empreinte des deux quarrés.»

Une équipe de huit à douze hommes se relaient pour manœuvrer le balancier qui, par sa puissance, permet la frappe des monnaies à froid.

Ces inventions rencontrent l'hostilité des corporations de monnayeurs. Et ce n'est qu'au début du règne de Louis XIV qu'on les emploie dans tous les ateliers monétaires.

Le condamné était donc «bouilli tout nu comme ver et tout vif à peau en eau toute bouillante» non pour maltraiter son corps mais pour sauver son âme car il s'était rendu coupable de forfaiture à son roi et par lui à Dieu.

Sur la place publique, on plongeait le condamné dans un grand chaudron d'eau bouillante, la tête la première et

on le maintenait dans cette position, les pieds en l'air au moyen de longues tenailles.

Le châtimant s'accompagnait généralement de la confiscation des biens du condamné.

L'une des plus atroces de ces scènes de cruauté fut celle qui se déroula à Tours en 1486. L'orfèvre Louis Secretain, convaincu du crime de faux monnayage avait été condamné à être bouilli et pendu. Le jour du supplice il fut garrotté et jeté par le bourreau dans la chaudière. Mais l'eau n'était pas bouillante et le malheureux, en se débattant, parvint à se dégager de ses liens. Il reparaisait à la surface de l'eau criant miséricorde pendant que le bourreau, par de violents coups de fourche de fer sur la tête, s'efforçait à l'obliger à replonger dans la chaudière. La foule, les juges mêmes, exaspérés par la sauvagerie de la scène, s'en prirent au bourreau. Une échauffourée s'ensuivit au cours de laquelle ce dernier fut tué. Secretain, à demi-cuit, fut délivré et conduit dans une église où il reçut asile jusqu'au jour où arriva le pardon du roi.

L'ORFÈVRE A DEMI-CUIT

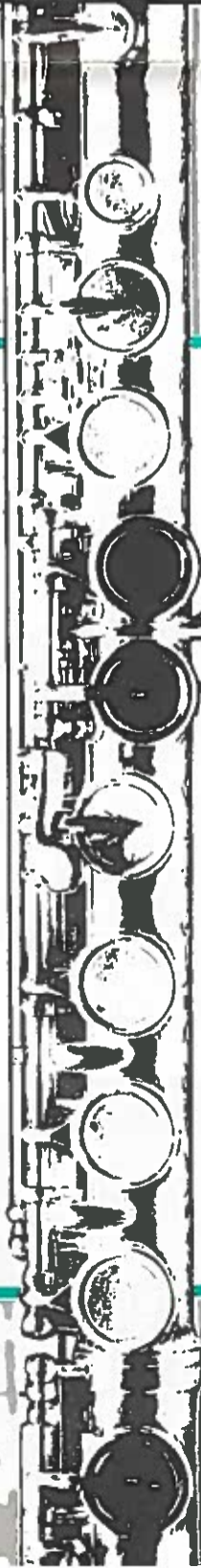
Le condamné était donc «bouilli tout nu comme ver et tout vif à peau en eau toute bouillante» non pour maltraiter son corps mais pour sauver son âme car il s'était rendu coupable de forfaiture à son roi et par lui à Dieu.

Sur la place publique, on plongeait le condamné dans un grand chaudron d'eau bouillante, la tête la première et

Moderato $\text{♩} = 66$

LA FLÛTE, D'UN BOUT À L'AUTRE

Une embouchure, un corps percé de treize trous, une patte d'ut et ses trois trous ; longueur totale : 67 centimètres. Après de multiples étapes, l'argent devient flûte traversière. Depuis Noisy-Métallurgie, que de chemin parcouru jusqu'au soliste d'orchestre ! Nous vous proposons de découvrir ensemble comment le lingot s'est transformé, petit à petit, entre les mains des ouvriers, puis de l'artisan, en un merveilleux instrument que fait chanter le musicien.



le tube de Noisy

Chaque jour, dans un secteur de l'usine de Noisy-Métallurgie, des mètres et des mètres de tubes voient le jour et se transforment au gré des besoins des clients. Tubes de toutes les formes, de toutes les dimensions, de toutes les nuances d'alliages allant du maillechort au platine en passant par l'or et l'argent. Ils trouvent leur place dans l'industrie mais essentiellement dans les métiers d'art. Ils fournissent des orfèvres, des bijoutiers, des artisans qui en feront des stylos, des briquets, des alliances... et également des instruments de musique, des clarinettes, des hautbois, des flûtes... C'est l'une de ces dernières, la flûte traversière, que nous vous présentons. Mais commençons par le commencement.

PREMIÈRE ÉTAPE : LA FONDERIE

Le premier maillon de la chaîne : la fon-

derie. Il s'agit en fait d'une coulée continue verticale. Vous êtes maintenant habitués au principe de la coulée continue : le métal liquide se refroidit au contact d'une filière (elle-même refroidie par une circulation d'eau). Il est extrait au fur et à mesure de sa solidification, soit vers l'avant (coulée continue horizontale), soit vers le haut (coulée continue verticale). Le métal sort ainsi sous forme de plaque, de billette, de fil ou de tube. Dans ce dernier cas, une «aiguille» est ajoutée au niveau de la filière, (comme nous le voyons sur le schéma), à travers laquelle on fait passer le métal.

Le tube ainsi élaboré est ensuite tronçonné régulièrement et livré à l'atelier «tubes» pour être étiré aux diamètres voulus.

TRANSFORMATIONS

Dans cet atelier, on travaille des tubes, tous les tubes, rien que des tubes : tubes ronds, tubes ovales, tubes à sections hexagonales, et de toutes les formes ! Les alliages utilisés dans la production des

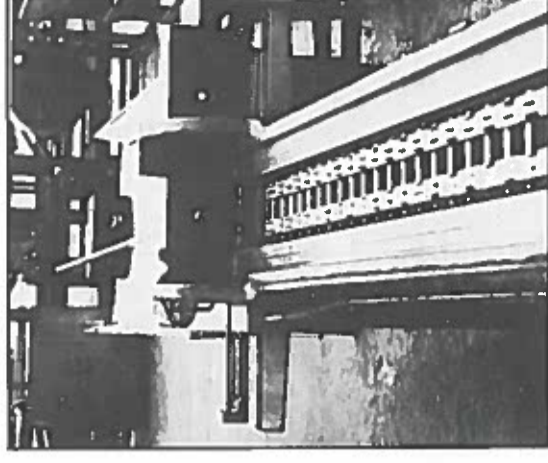


Le Chef d'Équipe, M. INGLIZIAN, à l'œuvre. A l'arrière plan, adossée au mur, une paroi de filières.

flûtes sont essentiellement des alliages à haut titre d'argent ou même d'or. Prestige oblige !

Suivons la fabrication : le tube est d'abord appointé pour présenter une extrémité «rétreintes». On y enfilerait un long mandrin. L'ensemble est introduit dans une filière pour être étiré, en présence d'un lubrifiant, entraîné par un chariot (voir schéma). La filière et le mandrin sont bien évidemment choisis en fonction des diamètres prévus par la gamme de fabrication.

Après des séries d'étrépage (avec des changements de filière et de mandrin), entrecoupés de traitements thermiques (recuits), le tube va progressivement réduire de section et s'allonger pour prendre les dimensions souhaitées. Il est alors coupé à longueur et ébavuré.



Un banc à étirer

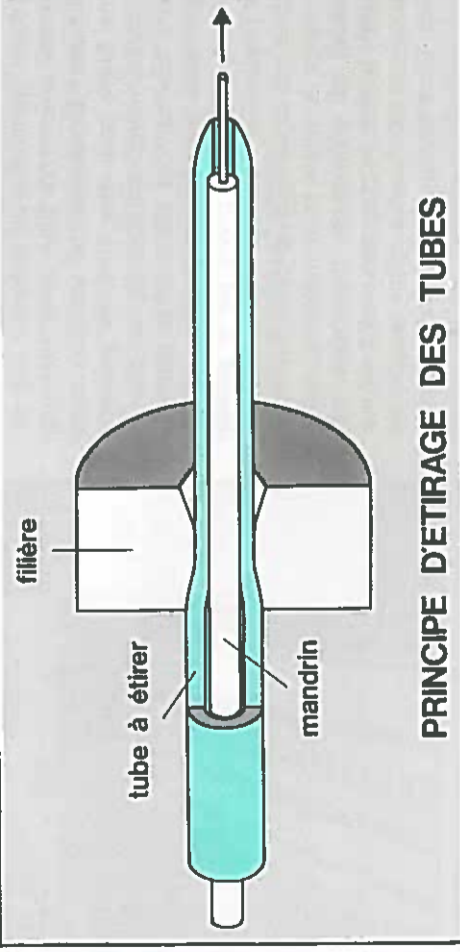
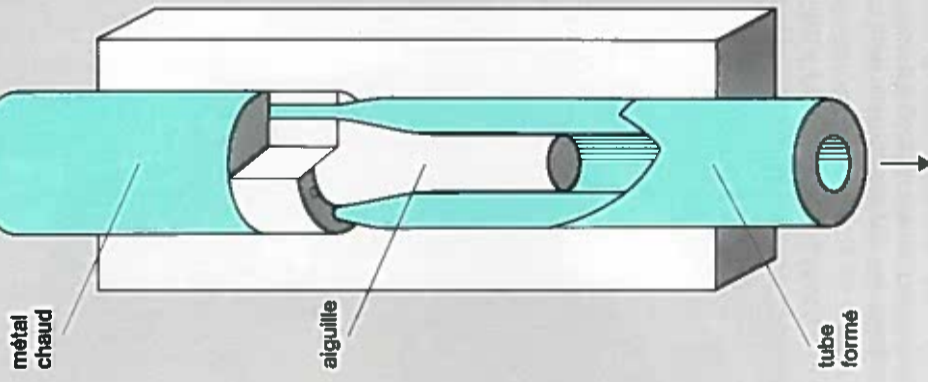


Le mandrin, enfilé dans le tube, est introduit dans la filière.

CONTROLES STRICTS

La qualité, qui a démarré dès la préparation de la charge en fonderie, se poursuit aussi sûrement, ici. Le principe de fabrication est simple mais les soins et le savoir-faire requis sont loin d'être négligeables. Les contrôles les plus stricts sont effectués : contrôles dimensionnels, contrôles de la forme (ovalisation à bannir) et bien sûr de l'état de surface. N'oublions pas que nous travaillons ici pour les métiers d'art, et nos clients, les artisans, sont des gens très méticuleux, amoureux de la qualité et aspirant à la perfection. La moindre rayure serait impardonnable. Pour s'en rendre compte, il suffit de regarder chez l'un d'eux, comment naît l'instrument entre ses mains.

PRINCIPE DOBTENTION DES TUBES



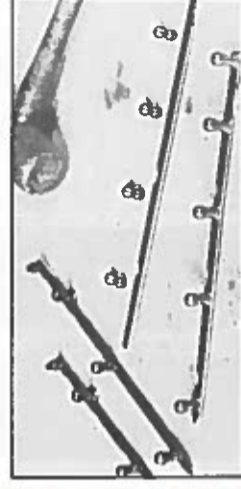
PRINCIPE D'ETIRAGE DES TUBES

la flûte prend forme



Un tube, en argent 1er titre, coupé à longueur au tour. 16 chemises à souder sur le tube, placées au 100e de millimètre près : la flûte traversière va prendre forme.

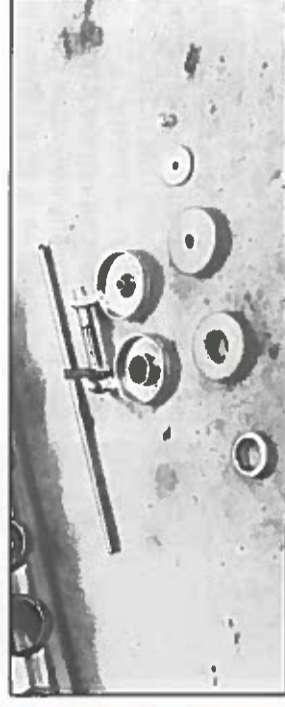
Un moment primordial : le percage des trous, à l'aide d'un trépan. C'est là que se joue la justesse de la flûte !



CLEF

Mécanisme appliqué aux instruments à vent, qui permet l'ouverture ou la fermeture d'un trou pratiqué dans le tuyau, afin de modifier la longueur de la colonne d'air mise en vibration, et par là-même le son émis.

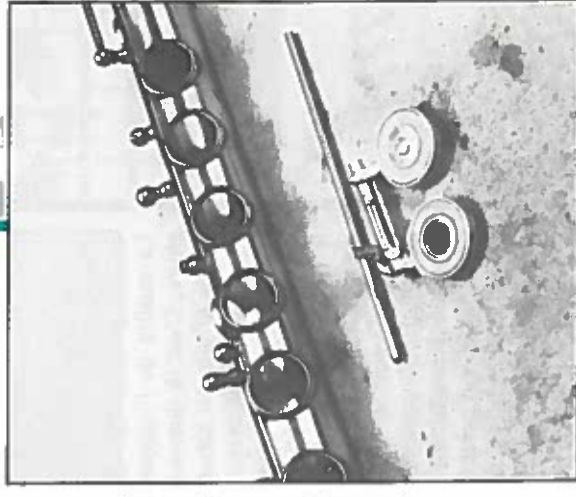
Il faut alors préparer les « patins » qui supporteront tout le mécanisme : les découper, décoller les boules avant de les braser sur les 5 patins de différentes longueurs. Les patins prêts, on les fixe, également par brasage, sur la flûte.

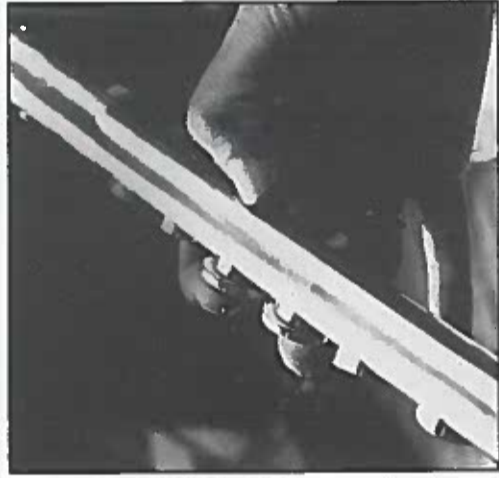
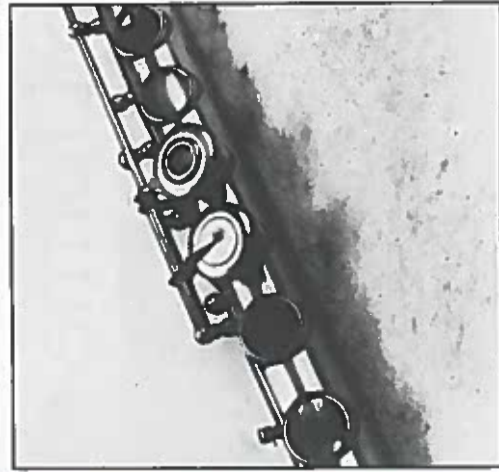


Intervient alors un long travail de patience : la préparation des 17 clés (le mécanisme).

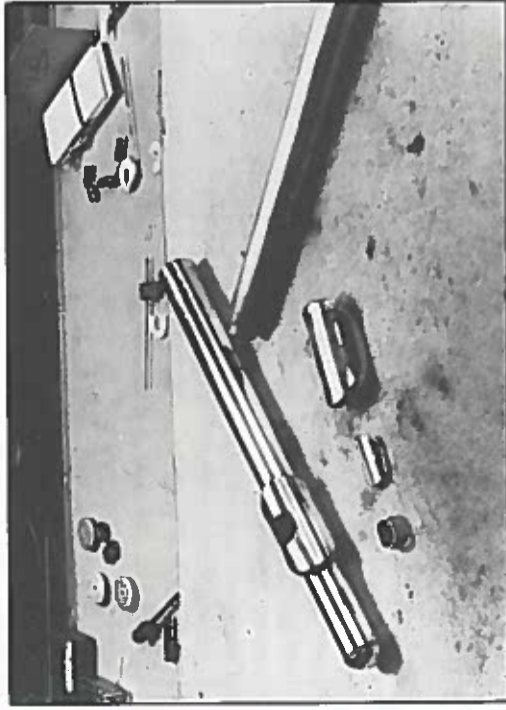
Une même note, le si bémol par exemple, peut être obtenue de différentes façons.

Un tampon, fait de baudruche, feutre et carton s'intègre dans la clef pour boucher le trou de façon étanche.





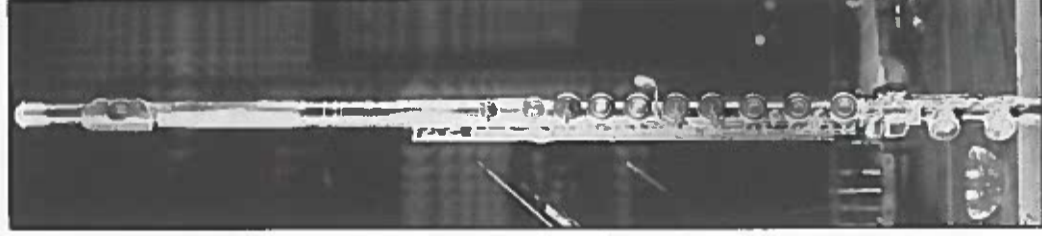
Une fois les clés montées, le corps de la flûte est terminé. Reste la tête, autre partie très délicate, qui donnera sa personnalité à l'instrument.



La qualité de l'instrument provient à 75 % de la tête d'embouchure. C'est là que se mesure le savoir-faire du fabricant ! La forme de la tête est très étudiée pour que l'air parte facilement dans le corps de la flûte.

Pour la brillance du son : un métal dur et fin. Et, à haut niveau, le flûtiste choisit sa plaque d'embouchure, cela en fait sa flûte personnelle.

Au total 500 grammes d'argent massif, des mois de travail, un souci de la perfection à chaque étape pour réaliser une flûte traversière, au son personnalisé, utilisée par les plus grands flûtistes du monde : tel est le but de Michel PARMENON, qui reprend aujourd'hui la tradition de l'illustre facteur de flûte de flûte du début du siècle, M. LOT.



petite histoire de la flûte

La flûte en travers de son visage, le musicien pose sa lèvre inférieure sur le bord de l'embouchure, souffle dans l'instrument métallique, et obtient un son. Le procédé d'émission sonore n'a guère changé depuis les origines. La flûte tient son nom du latin « flare », signifiant souffler. Méprisée par les Grecs, la flûte traversière a probablement été inventée par les Nomades de l'Asie Centrale. A l'origine très courte, sa taille s'allongera progressivement pour atteindre, vers le 17^e siècle après J. C., à peu près ses dimensions actuelles.

on utilise aussi le maillechort argenté à la sonorité plus brillante mais moins chaude selon les spécialistes.

UNE RÉVOLUTION DE LA FLÛTE

Au XVIII^e siècle, l'engouement pour la flûte traversière pousse les facteurs d'instrument à la modifier. Le bois permet d'élargir les trous ; les flûtes acquièrent ainsi davantage de puissance et d'éclat, sans doute au détriment de l'oreille. Car les trous sont placés en fonction de la facilité avec laquelle les doigts pouvaient les boucher ! Aux environs de 1830, un facteur munichois, M. BOEHM, révolutionne la fabrication des flûtes. Il repense entièrement la structure de l'instrument, en fonction des lois acoustiques. Son système mécanique, composé de clés, anneaux et tringles pour permettre une grande rapidité d'exécution, était si ingénieux qu'il est parvenu jusqu'à nous pratiquement sans modification.

DES MATIÈRES

Jusqu'au siècle dernier, on fabriquait les flûtes dans du bois, principalement du buis et de l'ébène. Quelques unes étaient en ivoire, parfois même en porcelaine ou en cristal ! Aujourd'hui on réalise les flûtes traversières en métal. Les premières apparaissent vers 1810. L'argent permet d'obtenir les meilleurs instruments mais

à écouter tranquillement

VIVALDI J. S. BACH	6 concertos Op 10 sonates pour flûte et clavecin ; partita pour flûte seule ; suite n° 2 pour flûte et cordes. concertos K313, K314, K315 concerto pour flûte et harpe K299, quatuors avec flûte K285, K285a, K285b, K298	parmi de très nombreuses compositions pour la flûte, citons également quelques œuvres contemporaines : BOULEZ sonatine DUTILLEUX sonatine IBERT concerto pour flûte JOLIVET Le chant de Linos VARESE Densité 21,5
MOZART	12 fantaisies pour flûte seule introduction et variations D802	Voici quelques interprètes renommés, mais sachez qu'il existe de nombreux autres talentueux flûtistes, moins connus car n'ayant pas choisi la carrière de soliste :
TELEMANN	sonate pour flûte, alto et harpe	Roger BOURDIN, Christian CORDET, Michel DEBOST, Maxence LARRIEU, Jean-Pierre RAMPAL.
SCHUBERT		
DEBUSSY		
PROKOFIEFF	sonate Op. 94	

Sous les doigts du flûtiste

Jean Claude DIOT, vous jouez de la flûte depuis des années. Vous êtes le soliste de l'orchestre d'Ile de France. Vous enseignez la flûte au Conservatoire régional d'Aubervilliers-La Courneuve, c'est dire si vous connaissez cet instrument sous toutes ces facettes. Alors, selon vous, quelle place tient la flûte dans la musique ? La flûte fait vraiment partie de l'histoire de la musique. Un nombre incroyable de compositeurs, à toutes les époques ont écrit des partitions avec flûte. On la trouve dans tous les orchestres symphoniques, très souvent en musique de chambre, dans les variétés, le jazz, sans oublier les formations militaires !

Et quel rôle y joue-t-elle ?

Vous savez, la flûte est inclassable dans un style. Elle est capable de toutes les évocations, du sensible, romantique à la gaieté, sautillante même, comme chez Mozart par exemple ! C'est un coup de soleil, une sonorité claire, une sorte de projecteur dans une œuvre. Tantôt tendue, tantôt gambadant. A mon avis, c'est l'instrument le plus volubile des instruments à vent de l'orchestre.

Ce n'est pas cette gaieté, cette expression qui pousse à jouer de la flûte ? Le son est aussitôt agréable à l'oreille. Pour débiter, c'est important non ?

Vous connaissez sans doute la boutade : si l'on pose une flûte traversière sur une table et qu'on ouvre la fenêtre, elle joue toute seule ! Il ne faut tout de même pas exagérer ! Il est vrai que souffler dans une flûte est très proche de l'émission naturelle. Souffler, c'est spontané ; la bouche n'est pas emprisonnée. Mais pour placer l'embouchure de la flûte exactement au bon endroit sous la lèvre inférieure, pour sentir l'incidence de la colonne d'air, c'est difficile pour un débutant ! Mais je crois



que la flûte présente un énorme avantage : c'est un instrument très pratique, que l'on peut toujours avoir sous la main, rangé dans un petit écrin. Et lorsqu'on aime vraiment la musique, on pense aussi à cela. C'est quand même plus simple qu'un piano !

Actuellement y a-t-il beaucoup d'enfants qui se tournent vers la flûte ?

Oh oui, beaucoup... J'en suis ravi, mais... pour en faire une carrière, mieux vaut choisir un autre instrument. Aujourd'hui les flûtistes se situent à un niveau extrêmement élevé, une concurrence redoutable s'exerce entre eux car les places dans un orchestre ou un conservatoire sont tout à fait rares. Mais pour une pratique non professionnelle, la flûte apporte beaucoup de joies. Et puis c'est un instrument accessible.

Lorsqu'on veut apprendre à jouer de la flûte, à qui faut-il s'adresser ?

Pour la flûte, ou pour tout autre instrument de musique, les conservatoires municipaux accueillent les enfants, comme les adultes ! Ils se sont bien développés depuis les années 50, et cela compte pour une grande part dans la redécouverte actuelle de la musique. Enfin, je dirai que si vous souhaitez entendre de la musique, les concerts à la télévision vous le permettent facilement et puis, depuis les années 70, les orchestres régionaux apportent la musique à domicile un peu partout en France. Cela aussi contribue au développement de l'activité musicale. Alors à bientôt j'espère, dans une salle de concert !

mf

BIJORHCA 74^{eme} DU NOM



MÉTAUX PRÉCIEUX

225 exposants

BIJOUTERIE FANTAISIE

126 exposants

DÉCOR DE LA TABLE

194 exposants

CADEAU

248 exposants

HORLOGERIE

79 exposants

INDUSTRIES TECHNIQUES

77 exposants

Le 74^e Salon BIJORHCA s'est déroulé du 3 au 8 septembre 1982 et a réuni 950 exposants (dont 15 % de sociétés étrangères).



Lundi 6 Septembre ; 8 h 45 ; dans les halls du Salon BIJORHCA, porte de Versailles, les travées sont vides. Seuls, les agents de sécurité, équipés de talkies-walkies, arpentent les allées.

Petit à petit, les exposants arrivent, les bâches qui cachent les stands disparaissent, les spots lumineux s'allument, l'animation reprend.

9 h. Dong, dong, dong ! L'hôtesse souhaite la bienvenue aux professionnels, donne les chiffres de fréquentation du Salon et, après un mot gentil, laisse à chacun le soin d'accueillir les visiteurs. La journée s'annonce chaude et bientôt les vendeurs seront sollicités de toutes parts.

UN ÉVÈNEMENT

BIJORHCA est le seul salon qui réunisse en même temps et en un même lieu plusieurs secteurs complémentaires qui sont :

- la BIJOUTERIE - Or, Argent, Fantaisie,
- la JOAILLERIE - Pierres précieuses, semi-précieuses, perles,
- l'ORFÈVRE - Argent massif, métal argenté, étain, inox,
- l'HORLOGERIE - Petit et gros volume,
- le CADEAU - Décor de la table, décor de la maison.

BIJORHCA propose un éventail de productions très large et très varié, où se côtoient les marques prestigieuses et les créateurs artisanaux de France et d'ailleurs.

C'est à BIJORHCA que les professionnels découvrent les nouvelles tendances et s'initient aux dernières techniques. Chaque session est donc attendue comme un événement à ne pas manquer. De plus, cette année BIJORHCA devient la seule grande manifestation internationale du





la revue du Comptoir

GAZETTE PARAISSANT TOUS LES TROIS MOIS ET DONT LA LECTURE EST RESERVEE AU PERSONNEL DE LA SOCIETE

aux chevières, bracelets, boutons de manchettes, systèmes ZOP, perures (motifs qui servent de décoration à différents articles) etc...

Cet effort exceptionnel produit un gros impact sur les clients qui montrent leur intérêt, et rares sont les moments où le repos est possible — le bilan du Salon confirmera cet engouement : chiffre d'affaires multiplié par 2 par rapport à celui du Salon 81, et poids vendu multiplié par 1,5 ! —

Brutalement le calme revient, les allées se vident ; il est déjà 18 h 30. Un petit temps de détente, les bâches qu'on remet en place pour protéger le stand... au revoir, à demain. Les agents de sécurité reprennent leurs rondes...

*Les emplacements des stands sont attribués par le commissariat du Salon.

bout du hall,* sur le stand des apprêts, l'effervescence règne. Là aussi, les 63 m² sont bien employés. Dans un décor renouvelé d'un goût tout à la fois sobre et sûr, les vendeurs disposent de 6 emplacements de travail pour accueillir les clients. L'animation est créée par Mme DUDOK (de l'atelier bijouterie de Noisy-Métallurgie) qui réalise, sur un établi de bijoutier, le montage des « systèmes ZOP » de fermatures de boucles d'oreilles.

49 NOUVEAUTÉS

Cette année, l'effort de création du CLAL est sans précédent : 49 nouveautés sont présentées : chaînes à maillons originaux de 2 ou 3 couleurs, boules satinées de couleurs, rondes et oblongues, chevières 2 couleurs avec vis, pendentifs assortis

Décor et de la Table grâce à un accord conclu avec le salon international des Arts et du Feu qui cesse ses activités en tant que salon autonome.

126 M² POUR CONVAINCRE

Pour le CLAL, ce 74e BIJORHCA est important à plus d'un titre : pour la première fois, le matériel pour les professionnels est présenté sur le même stand que les productions JOL.IOT. Les clients trouvent ici, sur 63 m², une grande diversité d'outillages et de machines. Toute la journée, les vendeurs, pour tant au nombre de six, se multiplient pour répondre aux demandes nombreuses : explications, renseignements, démonstrations... et prises de commandes. Pendant ce temps, tout à fait à l'autre



Ah, s'ils avaient connu CLAL-INFO ! Ils auraient eu bien de la chance... et vous aussi d'ailleurs : imaginez avec quel intérêt nous relirions aujourd'hui la vie d'une entreprise — la nôtre qui plus est — il y a presque un siècle ! Imaginez l'intérêt que présentera l'exemplaire que vous avez entre les mains à l'instant... en 2075 ! Non, ils ne connaissaient pas CLAL-INFO... (et le montage que voici n'est dû qu'à l'imagination facétieuse de la rédaction contemporaine !) Sommes-nous pour autant dépourvus de tout moyen d'évoquer le long et riche passé de notre peu banale société ?

Les débuts héroïques du laboratoire de recherche, c'était dans les années 40. Et que faisait à l'époque le Comptoir à Istanbul ou à Fez ? La deuxième guerre mondiale (repli à Vienne, bom-

bardements à Noisy...), ce n'est pas si loain, de même que la création de la succursale actuelle à Lyon en 1949, ou l'installation de Hochreutiner à Genève en 1950, l'acquisition de l'usine de la Madelaine à Noisy en 1956, ou la disparition du Comptoir Tunisien des métaux précieux en 1959. Pourquoi pas un numéro spécial sur l'usine de la rue de Charenton, ou sur celle de la rue de Lagny : la première ne disparut qu'en 1958, la seconde en 1963 ; beaucoup parmi nous y ont donc vécu.

Vous possédez des documents, vous pouvez apporter un témoignage ? N'hésitez pas prenez contact avec la rédaction du journal : au siège, 13 rue de Montmorency 75003 PARIS - Tél. 277 11 11 - M. MASOUNAVE, poste 158, Mlle LE GUAY, poste 181, ou le correspondant FCI des différents établissements.

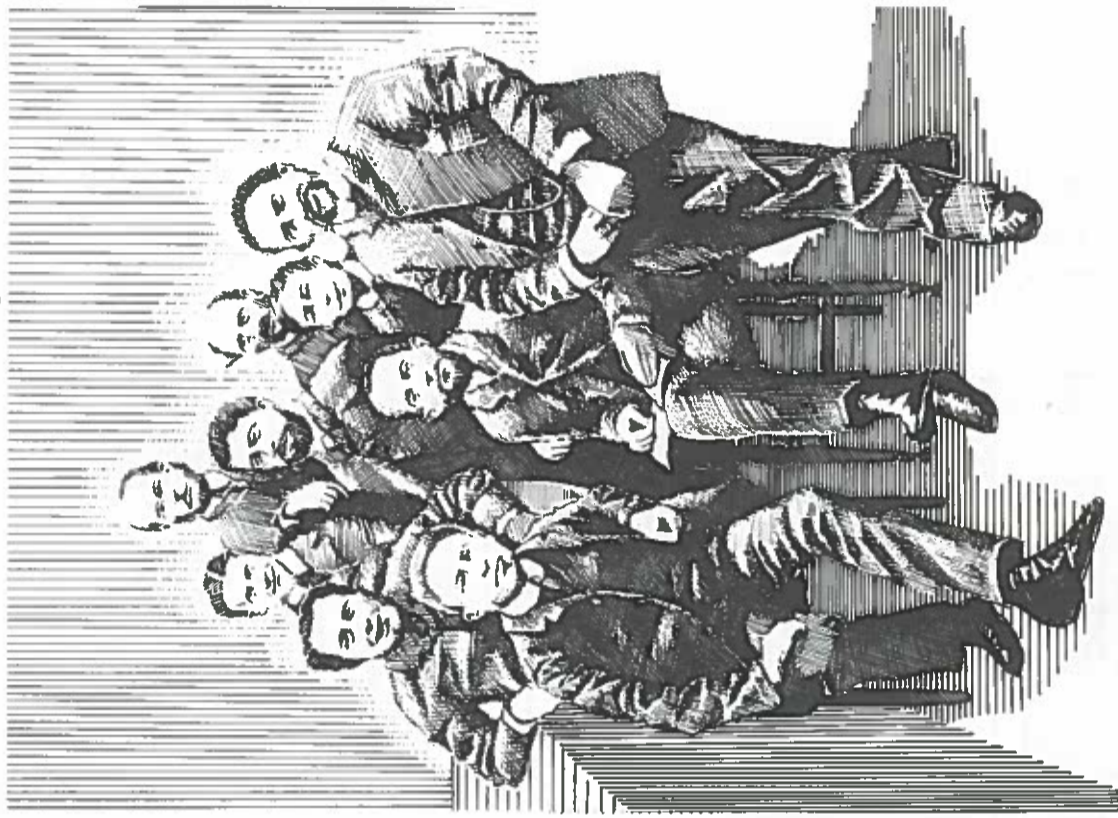
EXPOSITION UNIVERSELLE

le C.L.A. obtient une médaille d'or

Lors de l'Exposition universelle qui vient de fermer ses portes dans la Capitale, le C.L.A. s'est vu décerner une brillante médaille d'or dans la spécialité « Industries Métallurgiques ». La présentation de nos produits a fait l'objet d'une mention toute particulière de la part du jury officiel, mention que l'on attribuera au bon ménage que fait chez nous la perfection technique et l'irremplaçable tour de main. Les employés du C.L.A. présents

sur le stand — et que l'on reconnaîtra aisément sur la photographie ci-dessous — ont été chaudement félicités par M. LERIQUE, notre Directeur Général depuis plus de deux années.

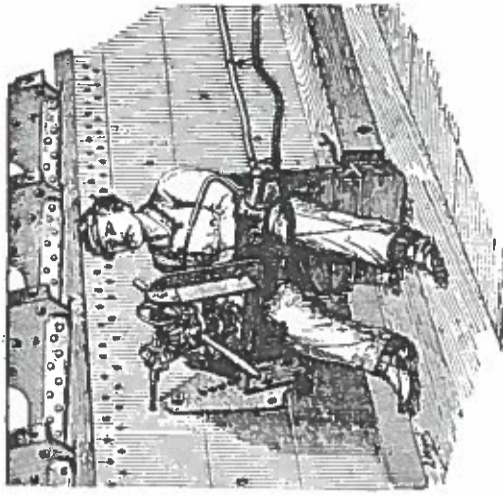
« Du bon travail, assurément » pour reprendre le bon mot de M. LERIQUE, qui devait offrir à une élégante dame de la Présidence, une des pièces les plus délicieuses de notre collection.



LE PROGRES TECHNIQUE UNE MACHINE A PERCER

Lorsqu'on visite l'arsenal de Toulon, on est frappé de l'organisation remarquable des ateliers du Mourillon. L'outillage y est aussi perfectionné que possible et l'on peut lire que si nos grands cuirassés restent si longtemps sur chantiers, comme on le constate chaque année dans la discussion du budget, à la Chambre, ce n'est pas la faute de l'outillage, mais bien des pratiques administratives qui consistent à répartir maladroïtement les crédits d'un navire sur un grand nombre d'exercices.

Nous donnons le croquis d'un intéressant spécimen des facilités que les progrès de l'outillage apportent aux constructions métallurgiques.



Machine à percer.

C'est une curieuse machine à percer que l'on peut installer n'importe où, grâce à l'eau sous pression qui la fait mouvoir et qu'on peut lui amener par un simple tube de caoutchouc.

Autrefois toutes les pièces de la membrure devaient être préparées à l'atelier ; il fallait remiser sans cesse les lourdes tôles, et les faire passer sous la machine à percer. On les assemblait alors, et il fallait que tous les trous de rivets ou de boulons coïncidassent exactement. Aujourd'hui, après un premier assemblage rapide et succinct, c'est sur place que se fait le perçage des milliers de trous qui sont nécessaires.

Il n'y a plus à remuer qu'une toute petite machine qui se fixe à la paroi en toile elle-même et qui travaille sans bruit sous la conduite d'un ouvrier.

VARIÉTÉS

POUR NETTOYER LE CUIVRE ET L'ARGENT

Au lieu d'acheter chez l'épicier de l'eau de chaire, poison dont il faut se méfier, vous pouvez nettoyer le cuivre à meilleur compte rien qu'en le frottant avec des feuilles d'oseille.

Le même procédé se recommande aux ménagères qui veulent blanchir leur argenterie noircie par les huiles.

une nouveauté rue de Charenton

Le «*Doublé Or*», qui est un produit de plus en plus réclamé par les Industries d'Art, est entré en fabrication dans notre usine de la rue de Charenton.

Beaucoup de nos lecteurs — mais aussi de nos clients — veulent en savoir plus sur cette nouveauté ; cependant et chacun s'en conviendra fort bien, il nous est impossible de répondre dans le détail à leurs requêtes, sans mettre en périls de précieux secrets de fabrication. Répondons leur simplement que le «*Doublé Or*» est obtenu en appliquant une mince plaque d'or sur un support en cuivre ou en alliage cuivreux. Ce «*Doublé Or*» vient s'ajouter à des produits déjà fort appréciés

comme le plaqué ou les sels d'or que nous produisons depuis déjà plusieurs années.

LE PLATINE ET LE CLA

Le Platine est un métal dont on parle encore trop peu et qui devrait pourtant connaître un important développement. Nous publions une communication de la revue scientifique «*COSMOS*», qui compte en ses rangs les spécialistes les plus autorisés. Pour le C.L.A., le platine revêt une importance considérable, car il n'y a en France que deux établissements d'affinage : celui de MM. Rotschild Frères et le nôtre.



UN METAL D'AVENIR...

LES GISEMENTS DE PLATINE DE LA RUSSIE

Les gisements de platine des monts Ourals sont les seuls du monde entier où ce métal se rencontre en grains. On trouve bien du platine au Brésil et dans les Cordillères, dans les dures serpentines; mais il n'y est pas sous la forme de grains.

Les gisements de platine des monts Ourals se trouvent dans deux régions. D'abord dans le Nord (gouvernement de Perm, district de Bisserski); sur le versant Est, dans la propriété du comte Chouvaloff; puis, dans le district de Verkhotourski, dans les propriétés de M^{me} Polovtsova (fabrique de Bogoslovki), de M. Pastoukoff (à Nicolaï-Pavdinski); et enfin dans les propriétés de l'Etat (district de Goroblagodatski), où 70 concessions minières ont été accordées.

Le platine de ces deux endroits se trouve sous forme de petits grains, dans des sables contenant souvent de l'or. Le poids de ces grains est de 17 à 21 grammes pour 1,038 kilogrammes de sable.

La demande de platine pour l'industrie est relativement récente, puisqu'elle ne date que de douze ou quinze ans. Ce métal a reçu une large application dans l'électrotechnique, pour l'éclairage électrique et les conducteurs de dynamos. D'un autre côté, on se sert de plus en plus de platine dans les fabriques chimiques et autres, où il est indispensable de faire des alambics, des creusets, des cornues en platine, etc.

Pendant ces douze dernières années, la production annuelle du platine a été en moyenne de 3,194 kilogr. 48, dont une moitié vient du district de Taghil, et l'autre de tous les gisements du nord des monts Ourals, appartenant soit à l'Etat, soit à des particuliers. En 1882, 1886, 1887, la production du platine a atteint les chiffres suivants: 4,078 kilogr. 92, 4,307 kilogr. 94, 4,357 kilogr. 08.

Dans le monde entier, on n'emploie actuellement que 3,276 kilogrammes par an; mais il est à prévoir que cette quantité augmentera.

A ce propos, le *Cosmos*, auquel nous empruntons cette note, fait remarquer qu'autrefois que la demande de platine était insignifiante, et que ce métal n'avait presque aucun prix sur le marché (environ en 1860), les chercheurs d'or qui trouvaient en même temps des grains de platine s'en servaient parfois en guise de plomb pour tirer sur les gélinottes. C'est seulement depuis que les demandes ont augmenté qu'on a fait attention à ce métal, et qu'on s'est mis à exploiter les gisements les plus riches, au fur et à mesure de l'augmentation de la valeur vénale du produit.

Actuellement, tout le platine extrait des monts Ourals, après avoir payé un impôt de 3/0 en nature, est expédié en minerai brut écrasé à Saint-Petersbourg et, de là, sur les marchés de l'étranger. Il va presque exclusivement à Londres, où son prix est coté à la Bourse, suivant la quantité qu'en possède la Banque. Ce n'est que depuis 1886 que le prix du platine a dépassé 3,000 roubles les 16 kilogr. 38. En 1890, ce prix s'est élevé jusqu'à 12,000 roubles. Presque tout le minerai écrasé (*schlich*) est travaillé à l'étranger, où l'on sépare le platine des autres métaux, et où on le met en œuvre. En Russie, il n'y a que deux laboratoires, celui de MM. Colbert et Lindfors, et le «*Laboratoire chimique*», tous deux à Saint-Petersbourg, qui préparent le platine. A eux deux, ils ont produit en 1888 491 kilogr. 40 + 11 kilogr. = 502 kilogr. 40 de platine.

En résumé, la Russie possède, dans ses gisements de platine, une source de richesse incomparable. C'est un des éléments entre autres sur lesquels repose l'avenir industriel considérable et le crédit inébranlable de ce pays riche par son sol même et destiné aux plus grands progrès.

(Le Génie civil.)

OUTILLAGE D'AMATEURS

à D'INDUSTRIES
FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE
TOUS de tous Systèmes
SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS de toutes sortes
— BOITES D'OUTILS —
Le Tarif à l'Usure (150 pages et 612 gravures)
est expédié franco contre 0 fr. 85
TIERSON, 10, rue de Valenciennes Paris
Exposition 1889: MÉDAILLE D'ARGENT, la plus haute récompense.



DÉCOUPAGE

OUTILLAGE pour Amateurs et Industriels, Machines, Scies, Bois, Dessins et fournitures. — TOUS de tous systèmes, outils variés. Médaille Exposition Universelle 1889. Envoi franco Catalogue complet contre 0 fr. 30. — L. E. MELLE, Brevet S. G. D. G., 3, rue de la Fidélité, Paris



PRIME RECOMMANDÉE
À TOUS LES ABONNÉS ET LECTEURS DE *La Science Française*

La Maison des Vélos "SECURITAS"

5, Boulevard de Strasbourg, PARIS
Expédie aux conditions suivantes

SA CÉLÈBRE BICYCLETTE MILITAIRE, MODÈLE D'ORDONNANCE
en service à l'École des Moniteurs Militaires de Joinville

Au Comptant 365 Francs ou 27 Francs par Mois pendant 15 Mois



"Bicyclette Militaire
"SECURITAS"
Cette Machine de route,
ajustable à toutes les tailles,
a remporté les plus grands succès
à l'étranger et à l'intérieur,
notamment à l'École des Moniteurs
Militaires de Joinville, et aux
pédagogues de l'École de Joinville.
Rue de Valenciennes, 10, Paris

Remplir le Bulletin ci-contre en biflant ce qui est contraire au mode de paiement, et l'adresser à
M. S. PATTEY, LEE & C^o, Directeurs du Stock Général des Vélos "SECURITAS"
5, Boulevard de Strasbourg, PARIS

ASPERGES D'ARGENTEUIL

Envoi gratuit à nos lecteurs de la Notice sur leur culture par Camille LANSON, à Montesson d'Argenteuil, par Chatou (S.-O.)

à l'heure du sport

Football, volley-bal, ping-pong ! A Bornel, on n'hésite pas à s'acharner sur la balle. La commission des sports nous présente les derniers matchs disputés.

LE CHALLENGE «A - DUFOUR»

Comme chaque année l'équipe du CLAL Bornel a participé à ce tournoi de football mettant aux prises 11 équipes venant d'usines de la région.

Après une deuxième place en poule éliminatoire, et une victoire en demi-finale contre MOULIN-NEUF, le CLAL rencontra l'équipe EDF Champagne pour la finale. Le match, d'un bon niveau technique, fut très disputé et le CLAL s'imposa sur un score de 3 à 0.

Il est à noter que l'équipe de Bornel remporte ce challenge organisé au profit des vieux travailleurs de la région, pour la 9e fois depuis sa création en 1958.

MAUVAIS TEMPS CONTRE VOLLEY-BALL !

Dans le cadre des activités sportives du comité d'entreprise et à l'initiative de la commission des sports, un tournoi de volley-ball a été organisé sur le terrain d'Anserville du 2 au 10 juin. 4 équipes de différents secteurs (bureaux, nouvelle usine, Tréfilerie et Entretien) se sont rencontrées dans les matchs où la bonne humeur et l'esprit sportif étaient de rigueur. La victoire finale est revenue à l'équipe de la Tréfilerie.



M. GALLIER remettant la coupe à M. WOLOZZYN, capitaine de l'équipe victorieuse.

à noter



Depuis le 1er septembre, M. de SEZE prend en charge la fonction de chef de service du personnel de l'usine de Bornel, en remplacement de M. GALLIER qui a quitté la société.



Malgré de mauvaises conditions atmosphériques, ce tournoi a remporté un vif succès auprès des joueurs.

ET POURQUOI PAS DU PING-PONG ?

En 1983 l'organisation du challenge «A-Dufour» incombe à la commission des sports, qui souhaite poursuivre l'expérience du tournoi de volley-ball et... pense très sérieusement à organiser un tournoi de ping-pong, cet hiver. Alors, avis aux amateurs !

L'équipe de football Debout (de gauche à droite) MM. HOUGUENADE - WOLOSZYN - TALLEUX - BISSON D. - AUGER - CANTRELLE BISSON R. - JOPEK. Accroupis (de gauche à droite) MM. POTHIN - LEVASSEUR - ZAKI - PILLON J. F. - EVRA - PETRZLAM - PILLON. Absents MM. NEZZAR - DO-MART - CUBERO - MASSU.



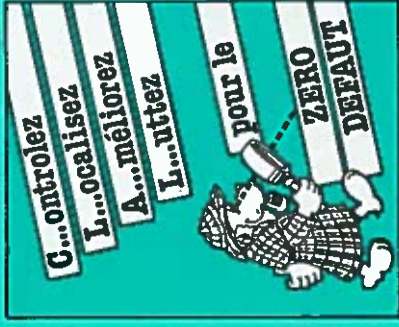
un concours et des projets de qualité

Premier prix : deux jours de congés. Des bons-cadeaux pour les deuxième, troisième et quatrième prix. Le jury retient les projets de Mmes BOUCHERY et VALENTI, et aujourd'hui le service Formation Communication Information les transforme en affiches et autocollants que l'on verra bientôt dans les ateliers de Fontenay. Mais revenons en arrière...

TROUVER LA FORMULE

Fin juin un grand concours est lancé à l'usine. Quinze jours seulement pour y répondre ! Il s'agit de proposer un slogan et une image caractérisant les idées d'un petit texte soumis à la réflexion du personnel ; l'idée retenue étant réalisée en autocollants et affiches destinés aux ateliers. Voici sur quoi les idées ont bouillonné : « Ce qui est important, c'est le travail de chacun et la qualité qu'il apporte à son travail.

La qualité se fait à chaque



étape de la fabrication d'une pièce.

Il ne faut pas compter sur le tri et sur le contrôle final pour mettre en évidence un défaut.

C'est à chacun de porter son attention sur la qualité des pièces qu'il fabrique, sur l'opération qu'il réalise. Dès qu'un défaut est constaté, il convient :

- d'en informer la hiérarchie,
- d'arrêter la fabrication pour éviter de produire des pièces défectueuses»

19 PROJETS DE QUALITÉ

Pas moins de 19 propositions ont été soumises au jury qui s'est réuni début juillet ! Et la qualité des projets a frappé l'ensemble des membres du jury, dont faisaient partie M. BARBOTIN et les chefs de service. Le 12 juillet, à l'occasion du « pot » réunissant tous les participants au concours, en présence de MM. BAGORY, BARBOTIN et LABAL, M. MAILLARD a félicité les deux gagnants.



à noter

Depuis le 1er septembre, M. HANNOYER prend en charge la fonction de chef de service du personnel de l'usine de Fontenay, à la suite du départ de M. de SEZE pour l'usine de Bornel.



Remise de médailles le 12 juillet à Fontenay. De gauche à droite : Marcel BOUSSARD, Marcelle CADART, Michel GIRARD et Michel BOUR-

KAIB ont reçu une médaille d'argent, tandis que André MALABRE recevait une médaille en vermeil après 45 années de travail.



Deux Groupes de Progrès ont démarré depuis le mois de mai dernier, dans les secteurs suivants :

- thermométrie (voir photo ci-contre)
 - contacts martelés
- Dans notre prochain numéro, leurs témoignages !



groupes de progrès

CLAL

groupes de progrès

Deux objectifs qui n'en font qu'un

1 ACCROITRE LA SATISFACTION DES HOMMES AU TRAVAIL
Comment ?

En faisant appel à leur initiative, en valorisant leur expérience, leurs idées, leurs compétences et leur volonté de progrès.

2 ACCROITRE LES CHANCES DE RÉUSSITE DE L'ENTREPRISE
Comment ?

En mobilisant les intelligences et les capacités de tous ceux qui en son sein veulent contribuer au progrès.

Groupes de progrès ?

- UNE VOLONTÉ : celle de la Direction Générale du CLAL qui appelle chacun à s'y associer librement.
- DES HOMMES :
 - 5 à 10 volontaires d'un même secteur
 - sous la conduite de leur responsable direct
 - pour proposer et analyser des problèmes concrets rencontrés dans leur activité quotidienne
 - pour proposer et mettre en œuvre des solutions
- UNE MÉTHODE
 - des réunions régulières
 - d'un groupe permanent
 - qui reçoit la formation nécessaire.

NI STRUCTURE SUPPLÉMENTAIRE NI STRUCTURE ÉPHÉMÈRE
MAIS DORENAVANT POUR CEUX QUI LE SOUHAITERONT

UNE AUTRE FACON DE TRAVAILLER

Une ambition pour le CLAL



groupes de progrès

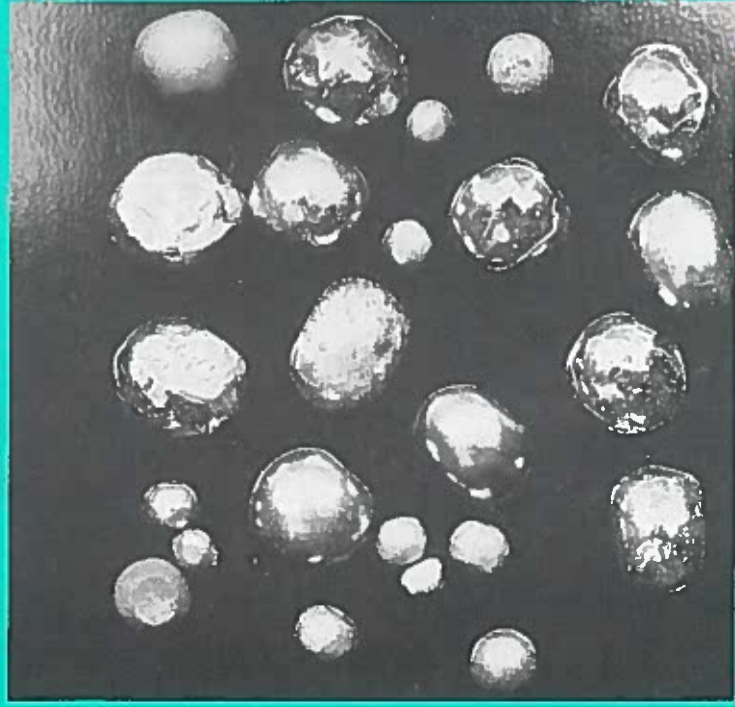
CLAL

la coupellation

Dans son numéro 46, CLAL-INFO signalait l'embauche et la formation, à Noisy-Affinage, dans le cadre du «Plan Avenir-Jeunes» de deux «apprentis coupelleurs». Mais qu'est-ce au juste que la coupellation ? Le mot, comme la chose sont fort peu connus ; ils n'appartiennent en effet qu'au seul monde des métaux précieux. Là, la coupellation occupe une place centrale : depuis des millénaires, ce procédé subtil permet le titrage des métaux précieux ! Des détails sur cette technique ancestrale.



Pas de coupellation sans une minutieuse pesée au départ et une autre à la fin !



L'aspect du bouton en dit long au spécialiste sur sa composition.



Une étape importante : le passage au four des coupelles.

Principe

Lorsque le plomb est chauffé, au contact de l'air, et à la température du «rouge clair», il s'oxyde, et l'oxyde formé ainsi que divers autres oxydes métalliques, sont absorbés par la coupelle dans laquelle est réalisée la fusion.

L'or, l'argent et les platinoïdes dans les mêmes conditions ne sont pas oxydés et restent inaltérés sur la coupelle sous forme de «bouton».

Cette précieuse observation offre donc le moyen de séparer très nettement l'or, l'argent et les platinoïdes des métaux aisément oxydables.

DEPUIS LA NUIT DES TEMPS

Si le principe de la coupellation, connu depuis la nuit des temps paraît simple de prime abord, sa réalisation est loin d'être aisée, et nécessite, de la part de l'opérateur, une grande dextérité et une bonne connaissance visuelle du métal.

En effet, des critères tels que la couleur, la dureté du métal, l'aspect des forures donneront au coupelleur de précieux renseignements qui lui permettront de mener son essai dans les meilleures conditions.

L'essai par voie sèche, permettant de doser les métaux précieux contenus dans l'alliage, se décompose en plusieurs opérations qui doivent être réalisées avec le plus grand soin.

UNE FEUILLE DE PLOMB SUR UNE MAIN

L'échantillon est d'abord pesé, plié dans une feuille de plomb avec l'inquartation nécessaire, puis posé sur une main.

L'inquartation, alliage argent-cuivre, permet la mise en solution du platine et du palladium dans les acides appropriés.

Les échantillons ainsi préparés sont placés à l'aide de pince dans des coupelles à la température qui règne dans le four ; environ 1 200 °C.

LE BOUTON EST EN FLEUR

Le coupelleur doit alors surveiller ses essais pour les sortir du four dès que la coupellation est terminée.

Vers la fin de la coupellation, les gouttes d'oxyde de plomb fondu, d'apparence huileuse, deviennent de plus en plus grandes, et se réunissent en prenant l'apparence d'un réseau ; on dit alors que le bouton est en fleur.

VOIR L'ÉCLAIR !

Ce phénomène disparaît bientôt, et l'on voit apparaître sur le bouton des bandes irisées, qui se meuvent dans tous les sens avec rapidité. Cette irisation est due au fait que le bouton n'est plus recouvert que d'une pellicule d'oxyde de plomb extrêmement mince, produisant le phénomène des lames minces. A son tour, l'irisation disparaît, le bouton paraît terne et tout à fait tranquille, puis,

subitement il jette un vif éclat : c'est «l'éclair» qui indique la fin de l'opération.

SERRER LE BOUTON

L'observation de la coupelle lorsque l'opération est terminée, donne des indications sur la nature des métaux qui accompagnent le plomb dans les boutons coupelés car différentes couleurs d'oxydes apparaissent.

Le bouton est alors détaché de la coupelle, serré fortement dans les mâchoires de fortes pinces plates, en l'écrasant quelque peu ; puis, à l'aide d'un «gratte bosse», on élimine les petits grains de coupelle qui peuvent adhérer au dessous du bouton.

Les boutons sont ensuite écrasés sur un tas, à l'aide

Par exemple : un alliage or-cuivre, trop riche en or, ne se dissout pas dans l'acide nitrique. Il faut donc ajouter une certaine quantité d'un métal, soluble dans l'acide nitrique, à l'alliage de départ, pour réaliser l'opération de mise en solution : c'est l'inquartation.

d'un marteau et posés dans un panier de platine qui sert au recuit. Cette opération a pour but de faciliter le laminage.

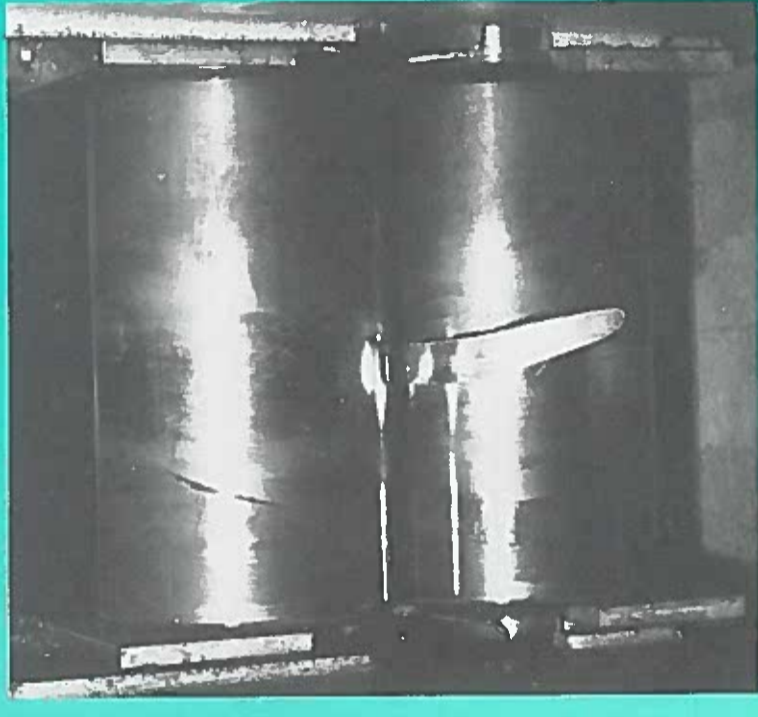
UN PEIGNE POUR RECUIRE LE BOUTON

Lorsque les boutons sont recuits, on les lamine de façon à obtenir une lame de métal ; les échantillons laminés sont posés dans un «peigne». Ce «peigne» est mis au four pour recuire les boutons laminés.

DU CORNET AU CREUSET

On roule ces lames entre les doigts de façon à former un cornet que l'on pourra introduire dans les «matras» afin de dissoudre l'argent, le platine et le palladium dans l'acide nitrique, ou l'acide sulfurique, selon la nature de l'échantillon.

Après dissolution, le cornet est placé dans un creuset pour être recuit puis pesé. Une pesée au départ, une purification ensuite, une pesée à la fin : voilà la coupellation !... avec une grande dose de patience et beaucoup de minutie.



Le passage à travers le laminoir transforme le bouton en lame qui sera ensuite roulée en cornet.

il n'est jamais creux de parler "tubes". Alors, un tuyau: suivez le vide et vous trouverez le vent.

Flûte alors!



voir notre dossier flûte, page 8

à noter

M. TRAN, ingénieur, chargé jusqu'ici des activités de formation et d'information, est nommé au service contrôle qualité depuis le 1er octobre ; il garde cependant ses fonctions de coordinateur des groupes de progrès.



Quatre Groupes de Progrès ont démarré depuis le mois de mai dernier dans les secteurs suivants :

- laminage argent
 - bijouterie
 - or apprêté
 - contacts microprofilés
- Dans notre prochain numéro, leurs témoignages !



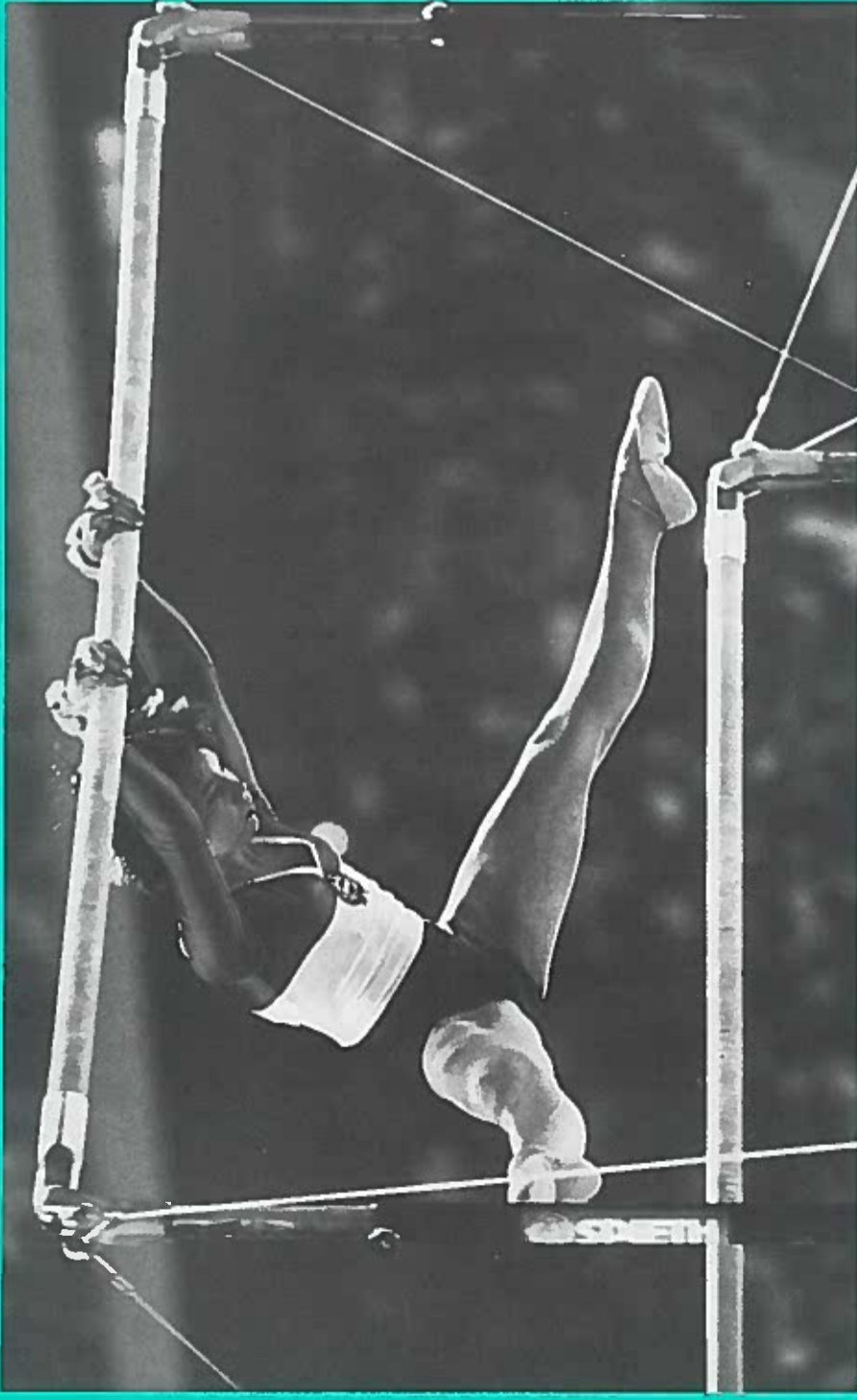
CLAL

groupes de progrès

la gym, vous connaissez ?

Le train de Paris s'arrête en gare de SAINT LEU LA FORET : comme tous les soirs, les mêmes habitués en descendent ; la journée de travail est finie et chacun regagne son domicile, scène classique de la banlieue parisienne. Pourtant, certains ne rentrent pas directe-

ment chez eux ; un jeune homme en particulier, se dirige vers une petite salle et y pénètre ; quelques instants plus tard, en tenue de sport, il s'échauffe et commence son entraînement.



Quatre fois par semaine, M. MARLANGUE, (administration des ventes au service LAX Surfaces) vient dans ce

petit local d'à peine 100 m² pour faire de la gymnastique. Voilà près de 12 ans qu'il pratique ce sport, au sein de son club, «L'ÉTOILE de SAINT LEU». Maintenant il est aide-moniteur, et, lorsqu'il

ne s'entraîne pas personnellement, il encadre des jeunes, garçons et filles, à qui il essaie de faire aimer la «gym».

5 800 GYMNASTES PENDANT 3 JOURS

Notre petit club comprend environ 130 adhérents : 60 garçons, 50 filles et 20 adultes, les benjamins et les poussins (jusqu'à 10 ans) viennent le samedi de 14 à 16 h tandis que les pupilles (10 à 15 ans) s'entraînent le lundi et le jeudi ; pour les adultes la salle est ouverte 7 jours sur 7.

Je vais progressivement abandonner l'encadrement des jeunes pour me consacrer à la gestion du club et jouer le rôle «d'homme à tout faire» : administration, relations publiques, manager, entretien du matériel et des locaux...

Dans un petit club comme le nôtre, les recettes sont maigres il faut pallier le manque d'argent par beaucoup de bénévolat de la part des responsables. La gym est une discipline sportive peu connue, trop peu connue, et de ce fait, elle n'attire pas les foules. Le club est affilié à la FSCF (Fédération Sportive et Culturelle de France) dont les buts est de rendre le sport accessible à tous ; l'élitisme n'est pas notre principal souci. Néanmoins, notre club participe au championnat fédéral annuel ; cette année, à Firmiry, le concours a réuni 5 800 gymnastes pendant 3 jours. D'autres manifestations, ou représentations comme on les appelle, nous obligent à des déplacements ; nous mettons alors les parents à contribution.



DES CENTAINES D'HEURES POUR 60 SECONDES

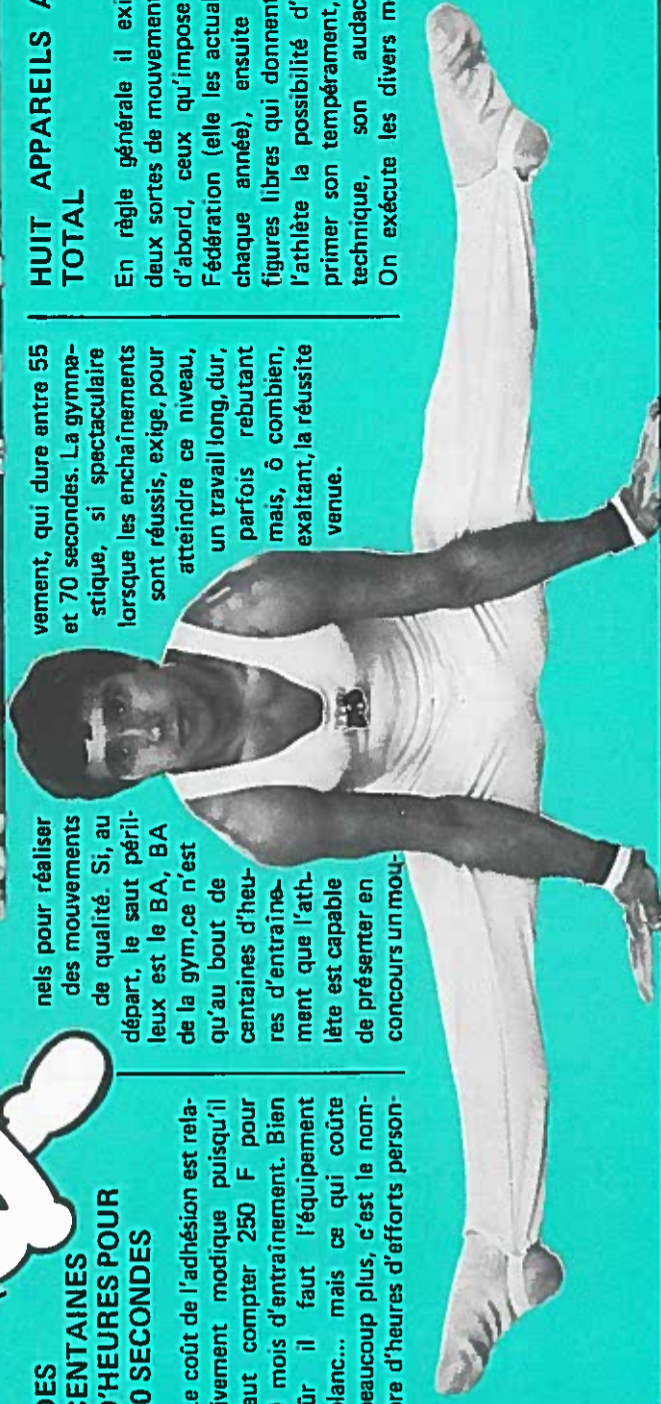
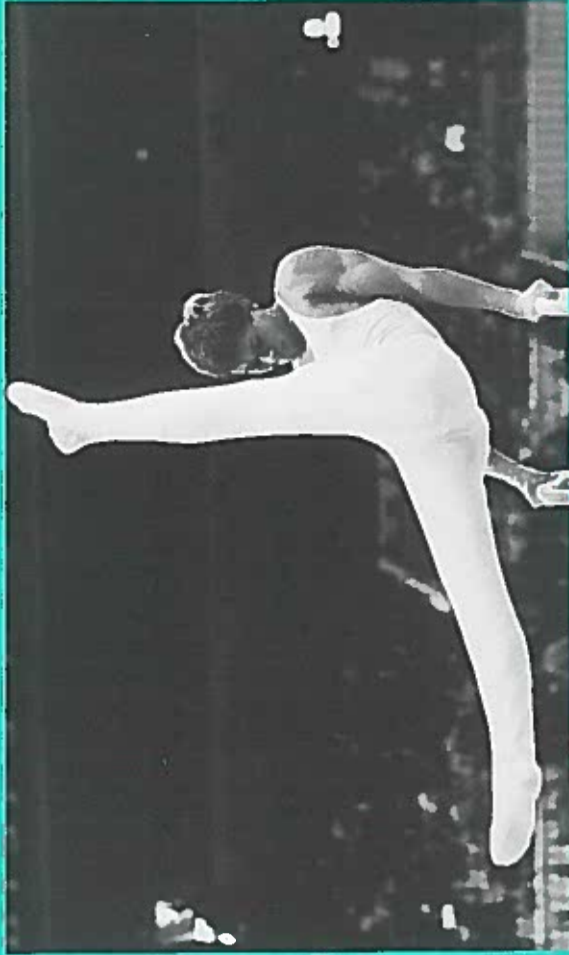
Le coût de l'adhésion est relativement modique puisqu'il faut compter 250 F pour 9 mois d'entraînement. Bien sûr il faut l'équipement blanc... mais ce qui coûte beaucoup plus, c'est le nombre d'heures d'efforts person-

nels pour réaliser des mouvements de qualité. Si, au départ, le saut périlleux est le BA, BA de la gym, ce n'est qu'au bout de certaines d'heures d'entraînements que l'athlète est capable de présenter en concours un mou-

vement, qui dure entre 55 et 70 secondes. La gymnastique, si spectaculaire lorsque les enchaînements sont réussis, exige, pour atteindre ce niveau, un travail long, dur, parfois rebutant mais, ô combien, exaltant, la réussite venue.

HUIT APPAREILS AU TOTAL

En règle générale il existe deux sortes de mouvements : d'abord, ceux qu'impose la Fédération (elle les actualise chaque année), ensuite les figures libres qui donnent à l'athlète la possibilité d'exprimer son tempérament, sa technique, son audace... On exécute les divers mou-



LES APPAREILS

Sol
Tapis de 12 m sur 12 (144 m²) - cout élevé de l'ordre de 120 à 140 000 F. Le gymnaste doit occuper le plus de surface possible en évolution, utiliser les 4 côtés et passer par les diagonales au moins une fois en moins de 70 secondes. Des tapis en mousse dure mais souple remplacent les tapis-brosse d'autrefois

Saut de cheval
Appareil qui se trouve entre 1,35 et 1,40 m du sol. Le mouvement comporte plusieurs parties :
- la course d'élan (qui ne doit pas excéder 20 m)
- le 1er envol

- la pose des mains (obligatoire)
- le 2e envol
- la réception (à plus de 1,60 m de l'appareil)
Pour les garçons, le saut moderne se fait l'appareil en long et non plus en travers !
Ces 2 premiers appareils sont communs aux femmes et aux hommes.

Cheval d'arçon

(présente des poignées en fibre de verre). Le cheval a 3 parties : le cou, le corps, la croupe. L'évolution se répartit sur les 3 parties. A haut niveau, l'athlète ne fait que des couronnes (cercles), se servant uniquement des bras pour tourner dans l'air. Des 4 pattes d'autrefois, l'appareil n'en garde plus qu'une seule !

Poutre

Appareil de 5 m de long, de hauteur variable, de 10 cm de largeur. Un élément ingrat qui nécessite un équilibre constant. Attention aux chutes souvent douloureuses !
Nadia Comaneci a révélé au grand public la poutre, par sa performance aux Jeux Olympiques de Munich en 1972.

Barre fixe

Barre à 2,50 m du sol. Développement minimum pour les évolutions : 5 m au-dessus et 3 à 4 m devant et derrière. Le travail se fait grâce à l'élan donné par les rotations, et non pas en force !

Barres parallèles

Barres de 3,50 m de long à 1,75 m du sol (quelle que soit

la taille de l'individu), écartement variable.
Travail en-dessus et en-dessous de la barre ; autant d'éléments à chaque fois.

Barres asymétriques

2,20 m de hauteur pour la barre la plus haute, 1,50 m pour la plus basse. Écartement réglable. Peu de diversité de mouvements.

Anneaux

2 cercles de 20 cm de diamètre à 2,50 m du sol. Seul appareil présentant des éléments libres. Sans doute le plus dur, rien ne retient l'athlète lorsqu'il fait une croix de fer par exemple. Le mouvement de sortie ne doit pas faire bouger les anneaux de plus de 20 cm.

vements sur 8 appareils : saut de cheval, cheval d'arçon, poutre, barre fixe, barres asymétriques, barres parallèles et anneaux, sans oublier le sol !

Pour chaque appareil, l'athlète évolue de manière différente ; il est donc très rare qu'un gymnaste soit le meilleur dans toutes les disciplines. A noter que chaque mouvement porte le nom de son créateur.

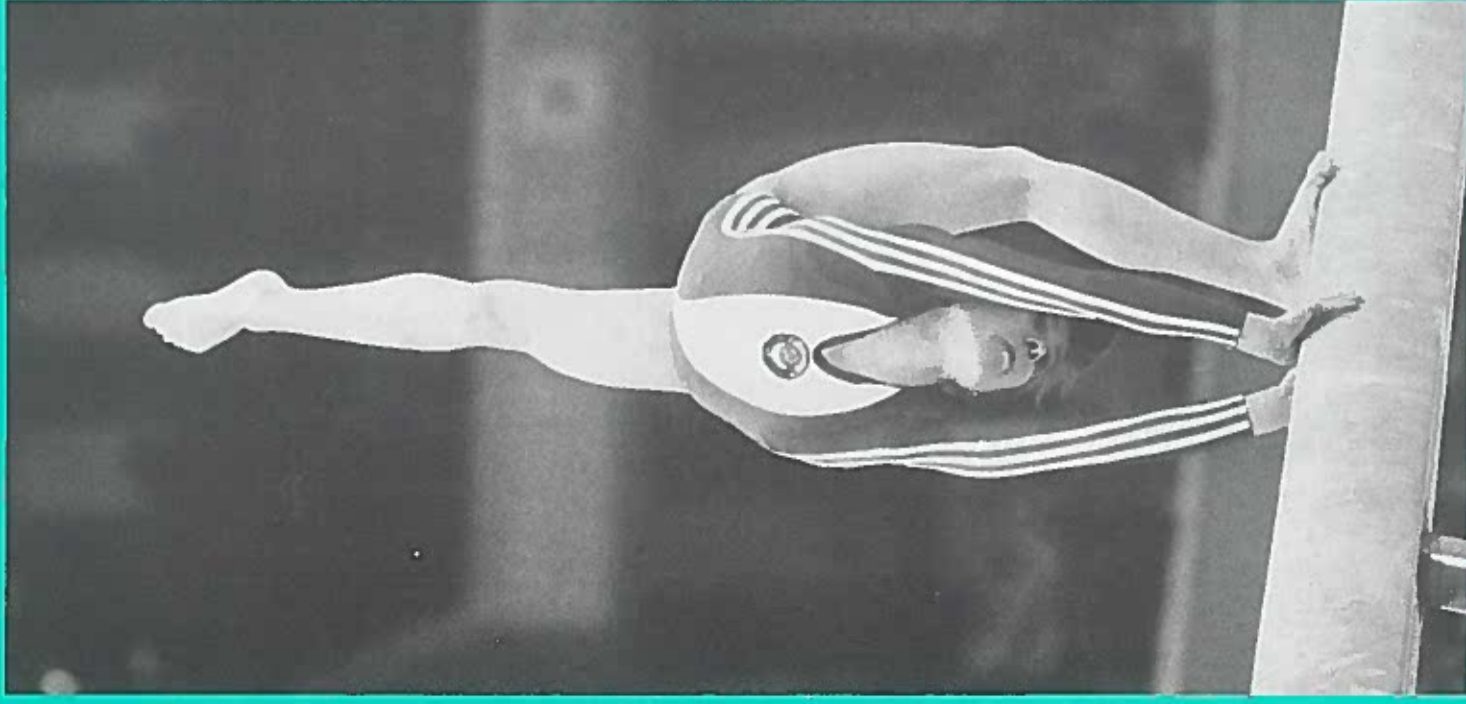
ÉCARTEMENT RÉGLABLE

Cette recherche de la difficulté, ce besoin de mettre au point un mouvement nouveau ont beaucoup fait évoluer ce sport ces dernières années, d'autant plus que le matériel lui-même évolue constamment. Actuellement la barre dite « fixe » est montée sur

roulement, et tourne sur elle-même ; les barres asymétriques ont leur écartement réglable...

Dans les compétitions de haut niveau, les filles surtout ont énormément renouvelé le genre et présenté ces dernières années des mouvements originaux très difficiles. Pour faire progresser leurs adhérents, les clubs emploient des méthodes d'entraînements attrayantes et modernes comme le magnétoscope pour étudier ou décomposer un mouvement à mettre au point.

« Sport peu connu parce qu'ingrat, rebutant et surtout oublié des « sponsors » et des « médias » la gymnastique méritait de sortir de l'ombre car c'est une merveilleuse école d'esthétique et de volonté en même temps qu'un sain divertissement ».



M. Mariangue à l'entraînement sur le cheval d'arçon

L'APPRECIATION DES ÉVOLUTIONS

Pour noter de la manière la plus juste le gymnaste qui évolue, un système assez particulier a été institué. Pour un appareil donné, 5 juges (au minimum) notent l'évolution de l'athlète sans se concerter entre eux. Le juge-arbitre élimine les 2 notes extrêmes (s'il y en a) et fait ensuite la moyenne des notes restantes. Au début de son

exhibition, le gymnaste possède un capital de 10 points ; chaque faute le pénalise mais chaque difficulté tentée et réussie le remonte (tout cela selon un barème très détaillé). De plus il faut savoir que pendant la durée de l'évolution la progression doit être constante c'est-à-dire que les difficultés doivent être de plus en plus grandes. Pour devenir arbitre de gymnastique il faut non seulement bien connaître les mou-

vements et l'échelle de leur valeur mais aussi déceler la moindre faute qui peut être faite au cours de l'exécution souvent très rapide. De longs mois d'apprentissage, là-aussi, sont nécessaires et il faut suivre l'actualité car les progrès constants modifient les barèmes.



A PROPOS D'UN SALON : tendance du marché pour les métaux de Bornel



ment le Département Métaux Spéciaux Bornel (MSX-BL) avait tenu à être présent sur un stand de près de 50 m² où il présentait la gamme des produits tréfilés NICLADEC, ARCAP, bronze et maillechorts ainsi que les laminés CUPROFOR, CUPROMAG, NICLAL.

Nous avons pu vérifier, tant auprès des nombreux visiteurs reçus sur notre stand que par nos visites aux différentes sociétés exposantes, l'évolution des besoins de ce secteur d'activité.

Actuellement la miniaturisation ne cesse de faire des progrès et de se généraliser à presque tous les domaines industriels : électronique, robotique, mécanique...

Nos clients demandent des produits de qualité et en

trielle a attiré 300 exposants et plus de 10 000 visiteurs, tous professionnels, l'ont parcouru.

Le CLAL et plus particulièrement

Toulouse

Le mardi 6 juillet, en présence de MM. LATIMIER et SALIGNON, la succursale de Toulouse a fêté le départ de son directeur M. COUSSINEUX qui a fait valoir ses droits à une retraite bien méritée. M. COUSSINEUX avait contribué à la naissance de la succursale et en avait assuré l'exploitation depuis plus de 18 ans.

M. COUSSINEUX, homme d'une grande courtoisie et affable, laisse de nombreux amis qui lui ont manifesté leur sympathie lors du « pot ». Le CLAL lui adresse ses vœux très sincères d'une bonne et agréable retraite. M. DELRANC, envoyé du siège a aussitôt pris le relais afin que la succursale de Toulouse conserve tout le rayonnement commercial qu'elle a acquis en MIDI-PYRÉNÉES. Nous lui souhaitons bonne chance.



Nous avons tous appris avec stupeur le double décès de M. et Mme SOLLIER survenu pendant le mois d'août dans un tragique accident de voiture. Si chacun de nous connaissait bien Mme Nelly SOLLIER, encore en activité, de nombreuses personnes parmi le personnel se souviennent de M. SOLLIER qui, entré dans la Société en 1921, a fait toute sa carrière au CLAL. Nommé en 1935 Chef de Service « Contentieux », puis Fondateur de Direction, poste qu'elle a occupé jusqu'à sa brutale disparition, avec la compétence et la discrétion qui la caractérisaient. Sa longue carrière l'a amenée à être successivement la secrétaire de trois Directeurs Généraux, tâche qu'elle a remplie avec le sérieux et l'affabilité que nous avons tous pu apprécier. Leur souvenir sera fidèlement conservé par tous ceux qui les ont approchés.



le Comptoir en musique

Lorsque l'on s'intéresse à l'utilisation et aux transformations vécues par nos produits, on finit par se dire que, décidément, le Comptoir est partout présent !

Existe-t-il encore un secteur ne faisant pas appel directement ou non aux métaux précieux et non-ferreux ?

Tenez, encore un exemple : la guitare et les instruments à cordes !

Cette guitare tant utilisée a connu des fortunes diverses avant de devenir l'instrument de musique favori de jeunes de 7 à 77 ans ! On la trouvait déjà chez les peuples méditer-

ranéens de l'Antiquité. Il faudra attendre la Renaissance pour qu'elle se répande dans notre vieille Europe, où, richement décorée, elle fait parfois figure d'objet d'art. C'est au 19^e siècle qu'elle prendra sa forme définitive. Aujourd'hui hormis la guitare électrique d'une forme plus fantaisiste, on trouve soit la guitare classique, soit la guitare de jazz.

3 TYPES DE FILS POUR LA GUITARE

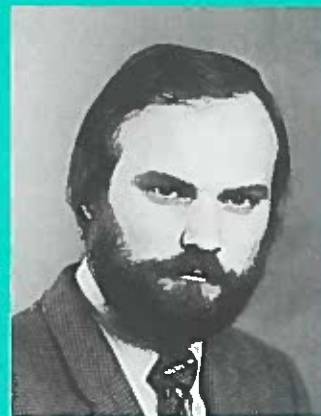
C'est ici qu'intervient le Comptoir, et, plus particulièrement notre usine de Villeurbanne, qui, comme vous le savez, est entièrement consacrée à la tréfilerie de fils fins.

C'est environ 3 % de la production de fil de l'usine qui est destinée à la fabrication des cordes de guitare. 3 types de fils sont utilisés pour cette fabrication : le cuivre argenté, essentiellement destiné aux guitares sèches, le laiton et le bronze ; ces deux derniers métaux sont recuits, alors que le cuivre est écroui.

Recouvrir le fil de cuivre d'une mince couche d'argent donne un aspect particulier à ce fil et présente un intérêt pour la fabrication des cordes.

UNE AME SOIGNÉE

L'usine fabrique et livre des bobines de fil qui serviront au « guipage », c'est-à-dire qui seront enroulées en spires jointives autour de « l'âme » de la corde. « L'âme » d'une corde de guitare est en quelque sorte son épine dorsale, elle est soit en nylon, soit en acier. Certains clients demandant parfois que le fil soit recouvert d'un vernis incolore afin d'éviter que le revête-

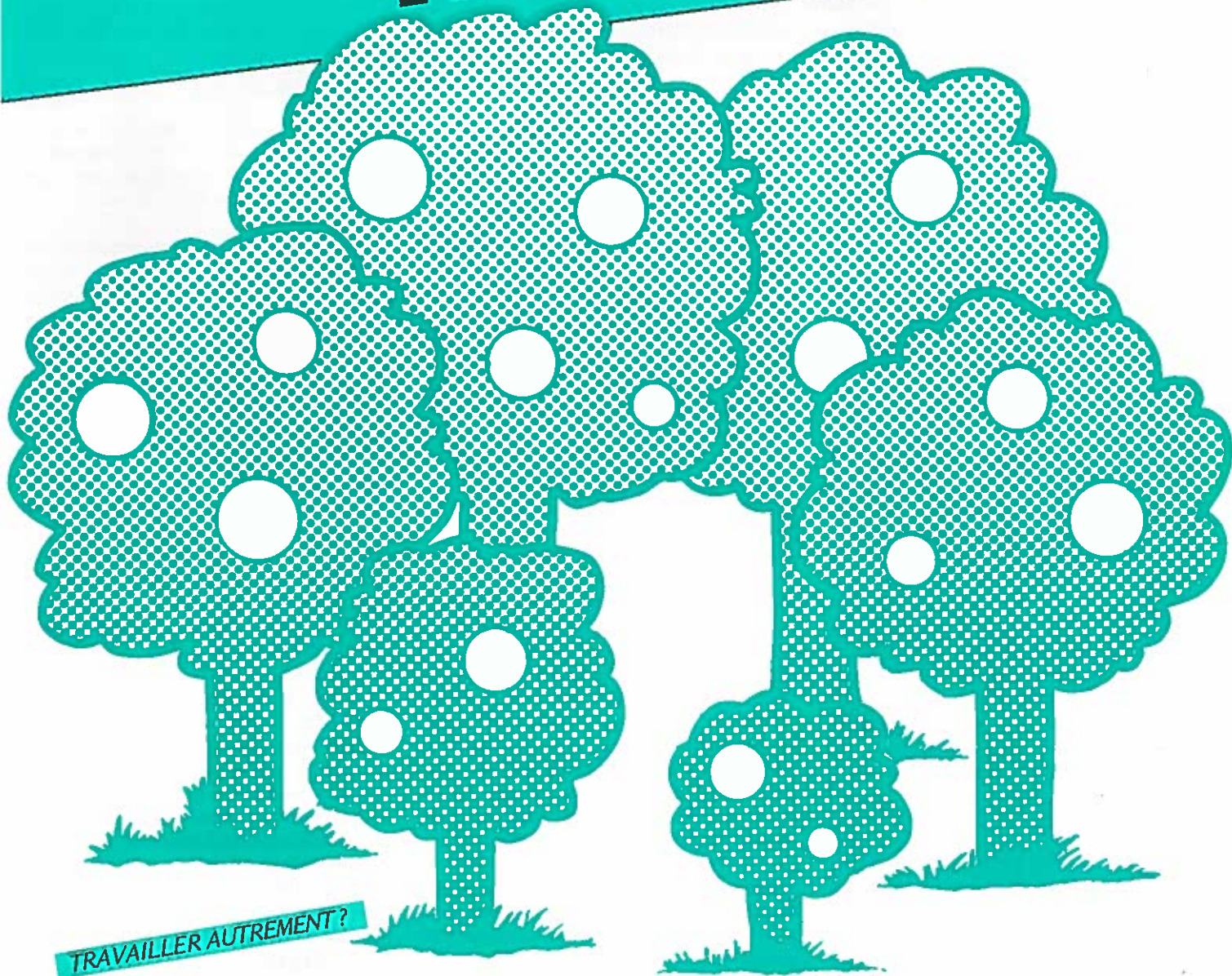


à noter

Depuis le 1^{er} septembre, M. GOUX prend en charge les activités de formation et d'information pour l'ensemble des établissements du Sud-Est (Villeurbanne, Vienne, Lyon, Marseille...) Il est à la disposition des responsables d'établissements pour les questions relatives à la gestion du personnel.

ment d'argent ne noircisse. Enfin, l'une des spécificités de cette fabrication réside dans son conditionnement final qui se fait en bobine de 1 kg, plus petites que celles demandées par la clientèle industrielle. Alors, la prochaine fois que vous aurez l'occasion de voir une guitare, regardez bien les cordes et pensez qu'elles viennent probablement de Villeurbanne !

premiers fruits...



TRAVAILLER AUTREMENT ?

Au CLAL on s'y efforce.

NOISY-MÉTALLURGIE : QUATRE GROUPES

- laminage argent
- bijouterie
- or apprêté
- contacts microprofilés

FONTENAY-TRÉSIGNY : DEUX GROUPES

- thermométrie
- contacts martelés

SIX GROUPES DE PROGRES

*Ils ont démarré au mois de mai dernier.
D'ores et déjà apparaissent les premiers fruits.
Encore un peu verts peut-être ? Laissons-les mûrir !
Mais leur aventure nous concerne tous.*

Dans notre prochain numéro :
Reportages, enquêtes, témoignages :
**UN DOSSIER COMPLET SUR LES
GROUPES DE PROGRES AU CLAL**



CLAL

groupes de progrès

drogues et toxicomanie:

LES PARENTS PEUVENT BEAUCOUP

«Ce soir je vais me shooter». Ces quelques mots, prononcés tout naturellement par un jeune de 13 ou 14 ans sur le bord de la piscine devant un groupe de camarades, font frémir une mère de famille qui se détend le soir après le travail.

Un certain matin, soudain, une information à la radio fait dresser l'oreille ; le numéro de téléphone est retenu sans qu'il soit besoin de le noter.

Appel... Contact chaleureux... Besoin d'en parler à d'autres... et c'est ainsi que le correspondant de CLAL-INFO se retrouve assis devant des personnes qui vouent leur existence à combattre la drogue au sein d'un institut spécialisé*

L'étude des cas rencontrés à l'institut a permis d'isoler un certain nombre de principes simples, fondamentaux et de bons sens, qui peuvent permettre d'éviter bien des situations tragiques :

- Réalisez qu'au moment où quelqu'un commence à se droguer, la drogue n'est pas encore le problème ; c'est un indicateur des difficultés qui amènent la personne à la drogue.
- Face à une difficulté avec votre enfant, regardez les choses telles qu'elles sont ; ça ne sert à rien de sous-évaluer ou de dramatiser une difficulté ; recourir à des faux-semblants ne fait que compliquer.
- Préservez votre communication avec vos enfants :

Ceci est un point vital. Seule la communication permet la résolution d'un problème ou d'une difficulté ; vos enfants apprécieront que vous les écoutiez et que vous les compreniez.

Réalisez que «comprendre» a une signification différente «d'accepter» ; il est possible de comprendre l'attitude de quelqu'un sans la partager !

Enfin, s'il ne pensent pas à la drogue, tant mieux ! notre intention est de vous aider à éviter ce problème, non de le mettre là où il n'est pas».

* NARCONON 12 rue des Lombards 75004 PARIS - Tél. (1) 271.44.55

<p>DROGUE OU S'INFORMER ?</p> <ul style="list-style-type: none"> ● OC DROGUE 31 rue Bayard 31000 TOULOUSE Tél. (61) 62 01 11 ● CENTRE D'ACCUEIL 16 quai des Pêcheurs 67000 STRASBOURG Tél. (88) 35 61 86 ● SERVICE DE PRÉVENTION 8 place St Paul 69005 LYON Tél. (7) 839 21 75 	<p>● S. A. T. O. 18 rue St Nicolas 60000 BEAUVAIS Tél. (4) 448 34 40 ● CENTRE D'ACCUEIL 16 quai des Pêcheurs 67000 STRASBOURG Tél. (88) 35 61 86 ● SERVICE DE PRÉVENTION 8 place St Paul 69005 LYON Tél. (7) 839 21 75 </p>	<p>● ÉQUIPE DE JOUR 21 rue Filles du Calvaire 75003 PARIS Tél. (1) 887 48 41 - 887 70 91 ● CENTRE DIDRO 9 rue Pauly 75014 PARIS Tél. (1) 542 75 00 ● LA ROSE BLEUE 149 rue Raymond Losserand 75014 PARIS Tél. (1) 543 39 37 librairie spécialisée dans les ouvrages sur la drogue et la toxicomanie. </p>
--	---	---



Photo RAPHO

LA DROGUE, C'EST QUOI ?
Il existe une infinité de produits et de substances que l'on fume, respire, boit, s'injecte, avale, seuls ou mélangés pour rechercher des sensations plus ou moins fortes.

LES PRINCIPALES

- LES DÉRIVÉS DU CANNABIS (ou chanvre indien)
- le haschisch (H) c'est la drogue la plus répandue dans la jeunesse
- la marijuana (herbe)

Considérées (peut-être à tort) comme des drogues douces elles sont souvent le premier pas vers d'autres drogues.

- L'OPIUM ET SES DÉRIVÉS
- l'opium est un latex extrait d'une plante, le pavot
- la morphine est tirée de l'opium
- l'héroïne («blanche ou poudre») obtenue en traitant la morphine par de l'anhydride acétique
- la codéine

- LA COCAINE («neige») tirée des feuilles du cocaier
- Ces dernières sont appelées drogues dures.

- LE LSD 25 («acide»)
- Produit de synthèse obtenu à partir d'un champignon parasite du seigle.

C'est certainement la drogue la plus dangereuse au monde car, dès les premières doses, le drogué peut être frappé d'une déchéance irréversible.

Les hallucinations provoquées par le LSD peuvent se renouveler sans qu'il y ait eu nouvelle prise, à des moments imprévisibles, quelque fois un an après absorption.

MAIS AUSSI...

- LES AMPHÉTAMINES (médicaments stimulants du système nerveux) utilisées dans les traitements de la dépression, de l'obésité ou prescrites aux sportifs comme dopage.

- LES BARBITURIQUES (et les tranquillisants) utilisés pour combattre l'anxiété, l'insomnie et la tension artérielle. Ces produits sont dangereux lorsqu'ils sont détournés de leur usage médical normal.

ET ENCORE...

Les solvants : colles, produits détartrants, essence, dissolvants, insecticides, laques, etc... peuvent devenir des drogues lorsqu'ils sont détournés de leur usage initial.

On pourrait aussi ajouter le tabac et l'alcool, ainsi que les médicaments que nous utilisons avec, ou sans prescription médicale (sirops calmants, sirops contre la toux, cachets pour dormir...) Le premier contact avec la drogue est souvent dans la pharmacie familiale.

TOXICOMANE OU UTILISATEUR OCCASIONNEL ?
Une prise de drogue occasionnelle motivée par la curiosité, la transgression d'un interdit, ou la fuite devant des difficultés rencontrées, ne débouche pas forcément sur une toxicomanie. MAIS elle ne doit être EN AUCUN CAS ni DRAMATISÉE, ni OCCULTÉE (faire comme si on ne savait pas).

QUE DIT LA LOI ?

La loi considère le toxicomane d'avantage comme un malade que comme un délinquant.

- S'il se présente spontanément au service sanitaire pour demander une cure de désintoxication, il est assuré de l'anonymat, de la gratuité des soins, de l'absence de contrôle et de poursuite judiciaire.
- S'il est signalé par les services médicaux et sociaux à l'autorité sanitaire, il sera tenu, après examen et enquête, à une surveillance médicale ou à suivre une cure de désintoxication selon son état. Il n'y aura pas de sanctions pénales.
- S'il est interpellé par la police, il sera astreint comme précédemment à une surveillance médicale ou à une cure selon son état. S'il se soumet à son traitement et le subit jusqu'au bout, aucune poursuite judiciaire ne sera engagée contre lui. Par contre, s'il refuse ou s'il interrompt le traitement, il s'expose aux sanctions prévues en cas d'usage illicite de stupéfiants

Références
NARCONON 12 rue des Lombards 75004 PARIS Tél. (1) 271 44 55
PUBLICATIONS DU CENTRE DIDRO Edition Drogstop 9 rue Pauly 75014 PARIS Tél. 542 75 00
Articles empruntés à : CLAIR FOYER 21 rue Fg St Antoine 75560 PARIS CEDEX 11
SANTÉ MAGAZINE 10 bd du Parc 92521 NEUILLY SUR SEINE Tél. (1) 747 64 88

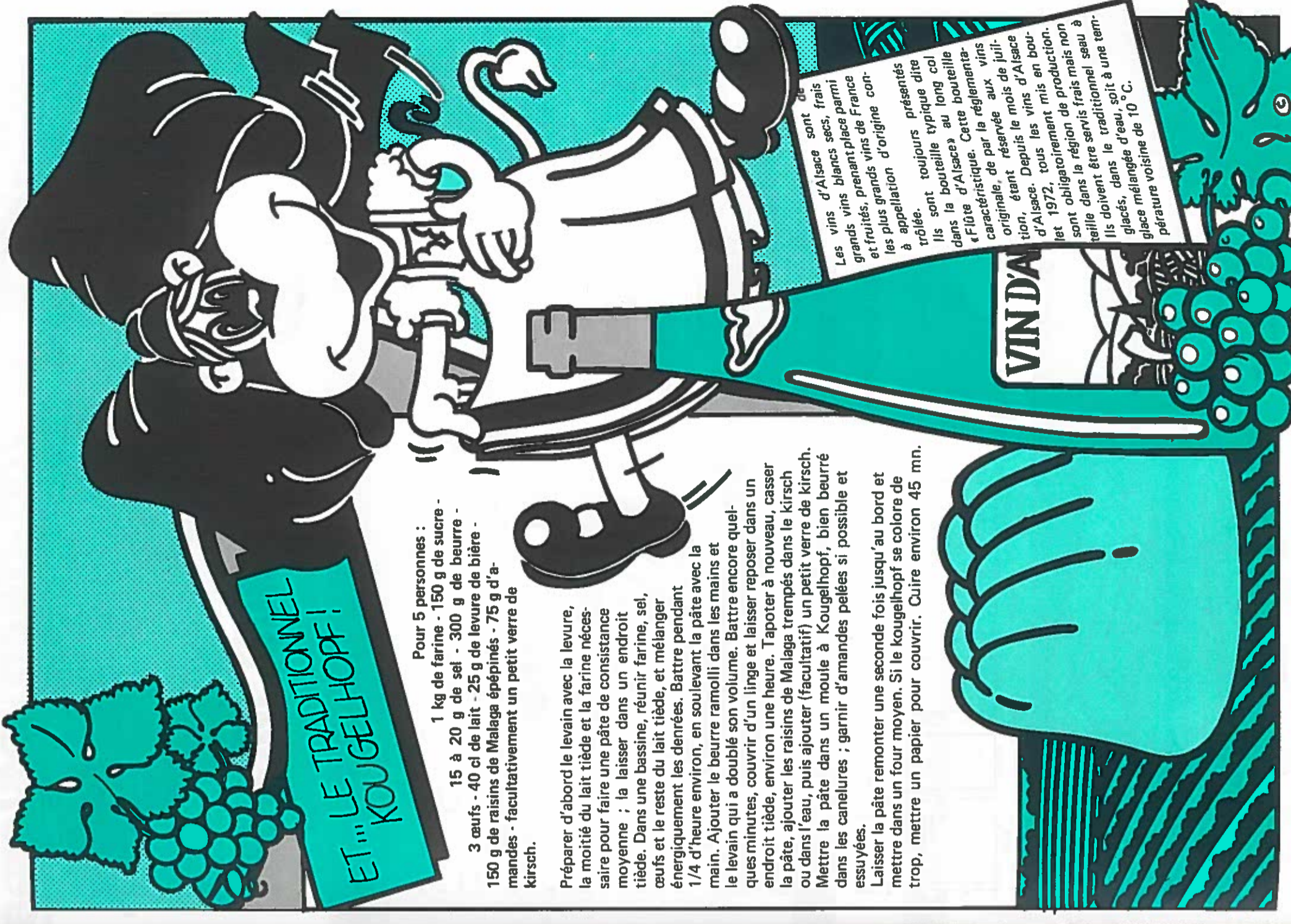


A L'OCCASION
DE NOTRE ESCALE
EN ALSACE JE VOUS
INVITE A UN
DETOUR
GASTRONOMIQUE!!!

LE BAECKAOFFA
SUCCULENTE PREPARATION
AUX 3 VIANDES

Pour 5 à 6 personnes :
500 g d'échine ou
épaule de porc -
500 g d'épaule de
mouton sans os -
500 g de poitrine
de bœuf désossée ou
paleron - 1 kg de pommes de terre
250 g d'oignons - 2 à 3 gousses d'ail - 1/2 l de
Pinot Blanc ou de Riesling - Bouquet garni, persil, thym,
laurier, sel, poivre.

- Détailler la viande en morceaux égaux comme pour une estouffade et la mettre à mariner pendant 24 heures avec un peu de vin, quelques oignons, l'ail, le bouquet garni, sel et poivre.
 - Dans une cocotte en terre, disposer une couche de pommes de terre émincées, ensuite les viandes, les oignons émincés, puis une nouvelle couche de pommes de terre et d'oignons émincés. Mouiller avec le vin blanc.
 - Fermer la terrine avec son couvercle et faire cuire au four du boulangier pendant 2 h à 2 h 1/2. Servir tel quel dans la terrine où s'est effectuée la cuisson.
- a) Suivant le goût on peut ajouter, en plus de la viande indiquée, une queue et un pied de porc.
- b) Pour justifier son nom, ce mets devrait être cuit obligatoirement dans un four de boulangier.
- c) Ce mets est accompagné généralement d'une salade.



**ET... LE TRADITIONNEL
KUGELHOPF!**

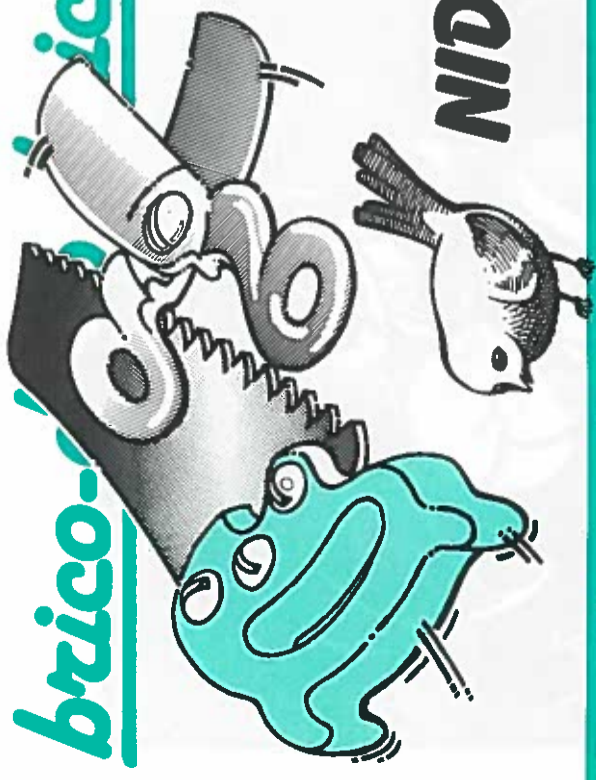
Pour 5 personnes :
1 kg de farine - 150 g de sucre -
15 à 20 g de sel - 300 g de beurre -
3 œufs - 40 cl de lait - 25 g de levure de bière -
150 g de raisins de Malaga épépinés - 75 g d'a-
mandes - facultativement un petit verre de
kirsch.

Préparer d'abord le levain avec la levure, la moitié du lait tiède et la farine nécessaire pour faire une pâte de consistance moyenne ; la laisser dans un endroit tiède. Dans une bassine, réunir farine, sel, œufs et le reste du lait tiède, et mélanger énergiquement les denrées. Battre pendant 1/4 d'heure environ, en soulevant la pâte avec la main. Ajouter le beurre ramolli dans les mains et le levain qui a doublé son volume. Battre encore quelques minutes, couvrir d'un linge et laisser reposer dans un endroit tiède, environ une heure. Tapoter à nouveau, casser la pâte, ajouter les raisins de Malaga trempés dans le kirsch ou dans l'eau, puis ajouter (facultatif) un petit verre de kirsch. Mettre la pâte dans un moule à Kougelhoppf, bien beurré dans les canelures ; garnir d'amandes pelées si possible et essuyées.

Laisser la pâte remonter une seconde fois jusqu'au bord et mettre dans un four moyen. Si le kougelhoppf se colore de trop, mettre un papier pour couvrir. Cuire environ 45 mn.

Les vins d'Alsace sont de grands vins blancs secs, frais et fruités, prenant place parmi les plus grands vins de France à appellation d'origine contrôlée. Ils sont toujours présentés dans la bouteille typique dite « Flûte d'Alsace » au long col caractéristique. Cette bouteille originale, de par la réglementation, étant réservée aux vins d'Alsace. Depuis le mois de juillet 1972, tous les vins en bouteille sont obligatoirement mis en vente dans la région de production. Ils doivent être servis frais mais non glacés, dans le traditionnel seau à pépérature voisine de 10 °C.

VINDA

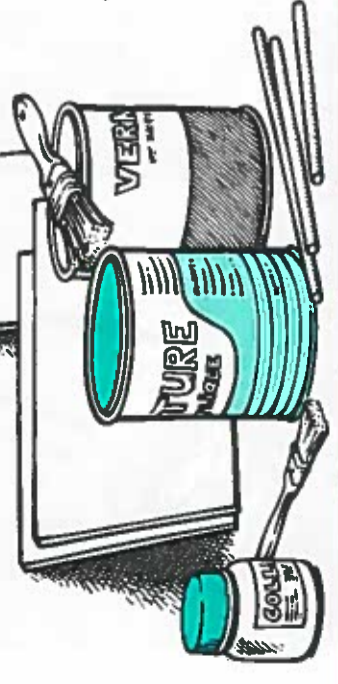


NID CHAUD, NICHOR

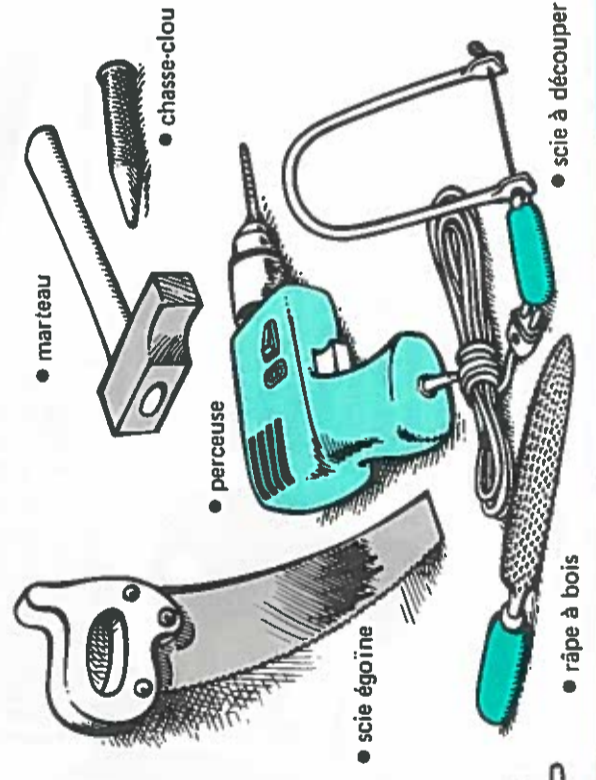
Ce qu'il vous faut

FOURNITURES

- colle à bois
- pointes tête homme (25 ou 30 mm)
- peinture ou vernis
- tourillon de hêtre
- contre-plaqué de 10 mm
- d'épaisseur

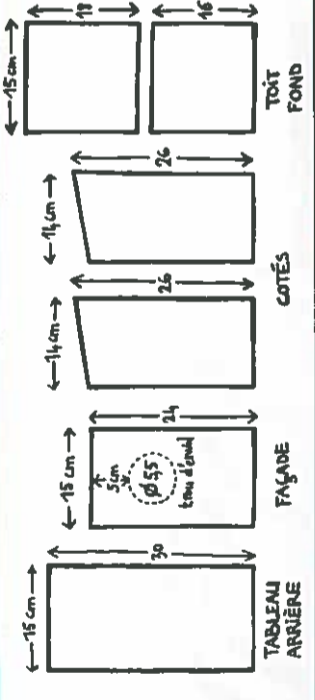
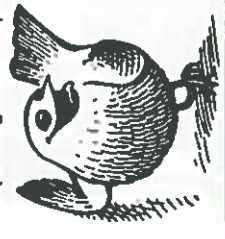


OUTILLAGE



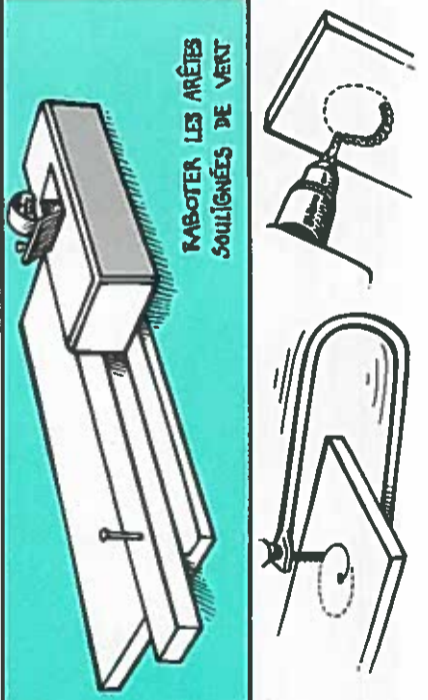
La découpe

• Découper les 6 pièces ci-contre en veillant particulièrement à l'équerre et à la précision des côtés.



Le coup de main du professionnel

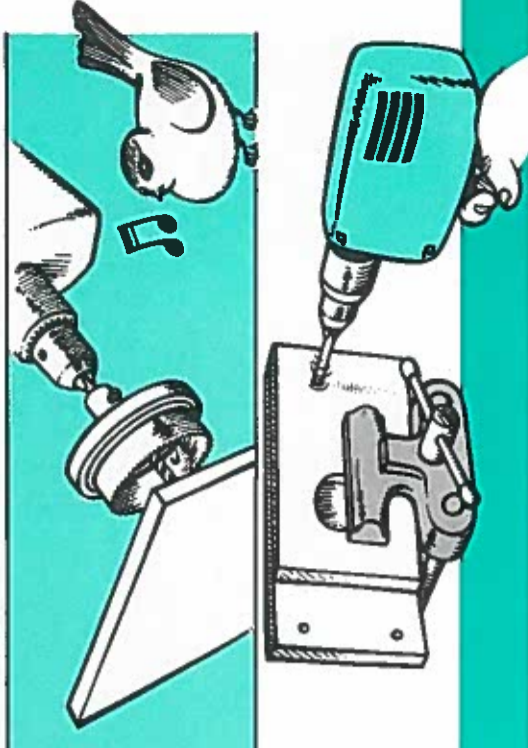
• Pour faciliter l'assemblage, effectuer une rainure à l'aide d'un tasseau et d'un petit rabot.



• Pour le trou d'envol utiliser la scie à découper (respecter les côtes et le positionnement). Il est également possible d'effectuer une série de trous le long de votre tracé, et d'obtenir à l'aide d'une râpe l'arrondi final.

Le coup de main du professionnel

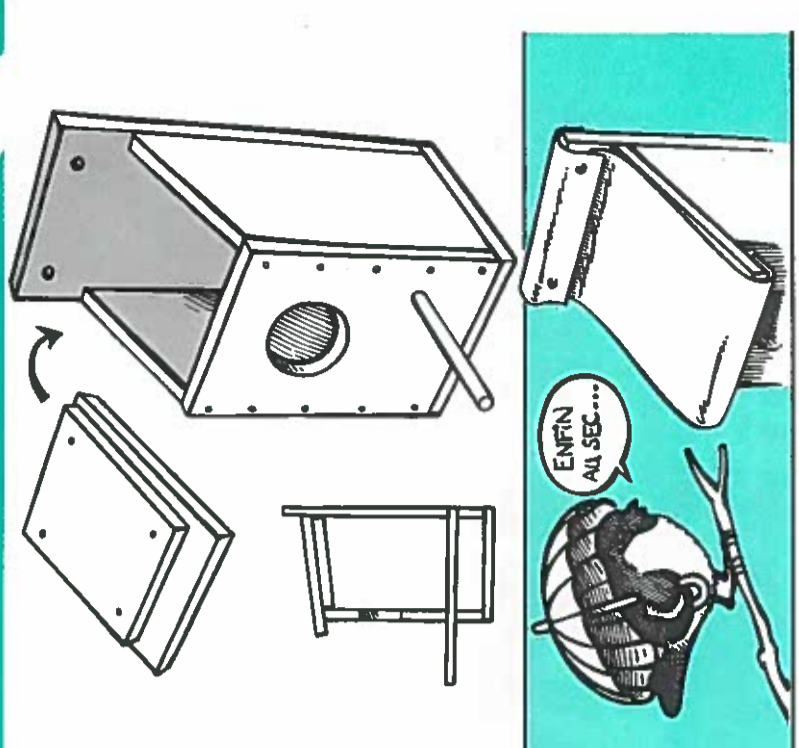
• Vous pourrez également utiliser une «scie cloche» (diamètre 55 mm) qui donne d'excellents résultats.



- Percer les trous de logement du perchoir (diamètre du foret égal au diamètre du tourillon).
- Percer dans le tableau arrière les 2 trous d'accrochage.

Le montage

- Finir le fond et les côtés sur le tableau arrière (colle et pointes tête homme). Monter ensuite la façade et le toit ; ce dernier sera raboté pour venir jointer correctement sur le tableau arrière.
- Mettre en place le perchoir.
- Il est possible de doter le nichoir d'un toit démontable (très pratique pour les opérations d'entretien) Découper un carré de CP 10 de 14 cm de côté et placer le sur la face intérieure du toit.
- Une couche de vernis mat sur l'ensemble, un fond de «rustol» pour l'intérieur et le nichoir est prêt à l'emploi.



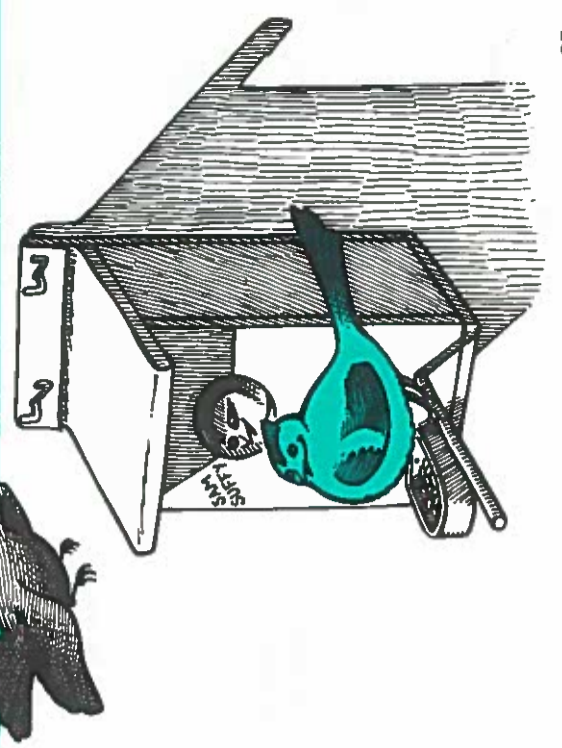
Le coup de main du professionnel

• Pour améliorer l'étanchéité, poser une couche de métal (plomb, zinc) ou même une feuille goudronnée sur le toit et le tableau arrière.



La mise en place

- Avant d'accrocher le nichoir, il faut en recouvrir le fond d'une couche constitué par 1/3 de terre bien sèche et 2/3 de sciure de bois.
- Le nichoir sera placé de préférence à une hauteur de 2 à 4 m (arbre, mur, pignon...) et légèrement incliné vers le sol.
- Le trou de vol sera orienté à l'Est ou à l'Est Sud Est. Cela est décisif si vous voulez voir votre logement habité.
- Enfin prévoyez pour vos pensionnaires une alimentation saine et équilibrée (millet blanc, chenovis, lard de porc ou couenne), qui leur fait défaut l'hiver durant. (N'oubliez pas de fixer une mangeoire près du perchoir d'entrée).



LOGEMENT, LES NOUVELLES CLEFS

Depuis juillet 1982, les rapports entre locataires et bailleurs ont été totalement refondus par la loi dite «Quillot».

Cette loi a en principe pour effet de réduire, voire supprimer, les abus des propriétaires. Elle a donc très notablement renforcé les droits des locataires. S'il n'est pas possible d'aborder l'ensemble des dispositions prévues par le texte, il convient d'en souligner les points importants.

- Au préalable, il n'est pas inutile de rappeler ce qu'étaient les principes réagissant les baux d'habitation du secteur libre, c'est-à-dire, la très grande majorité des cas, quelques situations étant soumises à des dispositions particulières (Loi de 1948, H. L. M. par exemple). Jusque-là l'essentiel résidait dans la durée des engagements de location, durée qui était généralement fixée à 1 an avec possibilité de reconduction. Il s'ensuivait que ce délai relativement bref laissait toute latitude au propriétaire pour donner congé et reprendre l'appartement sans avoir à justifier d'aucun motif.

Très fréquemment également, le départ du locataire donnait lieu pour le nouveau locataire à une augmentation substantielle, ce départ d'ailleurs, était quelquefois provoqué pour cette raison.

- La Loi «Quillot» tente de remédier à ces situations en instituant d'une part, une durée minimale d'occupation et d'autre part, une reconduction du loyer précédent. Ces dispositions sont d'ordre public, c'est-à-dire, qu'elles s'imposent obligatoirement à tout le monde, sans exception.

Au plan de la durée, l'article 4 de la loi édicte que «le contrat de location est conclu pour une durée au moins égale à six ans à compter de sa date d'effet. Toutefois, lorsque le propriétaire est une personne physique le contrat de location peut être conclu pour une durée de trois ans».

Comme nous pouvons le constater la durée de location au moins triplée accroît la sécurité des occupants. Il faut cependant préciser que le locataire conserve la faculté de résilier le contrat de location au terme de chaque année. Par contre, le propriétaire est quant à lui tenu de respecter le délai prévu. Il ne pourra seulement dénoncer le contrat qu'à son terme.

- Quant au loyer, celui-ci ne pourra plus comme par le passé être revu dans n'importe quelles conditions.

En effet, la loi fait obligation au pro-

priétaire de maintenir pour le nouveau locataire le montant de l'ancien loyer. Pour ce faire, il est tenu, lorsque l'appartement n'était pas vacant bien entendu, de présenter la dernière quittance de loyer afin de prouver la véracité du prix. Cette disposition peut apparaître comme intéressante puisqu'elle limite ainsi les majorations abusives.

Cependant, et c'est bien normal, le propriétaire conserve la possibilité de réviser le loyer annuellement à la date anniversaire de la prise d'effet du contrat.

- On peut également ajouter qu'à titre de dispositions transitoires, les contrats de location établis antérieurement à la loi «Quillot» du 22 Juin 1982, pourront bénéficier de ses effets dans les conditions suivantes :

«A l'expiration du contrat initial les parties (bailleur et locataire) sont tenues d'établir un contrat conforme aux dispositions de la loi».

Cela signifie donc que les contrats de location en cours seront obligatoirement suivis d'un autre contrat de 3 ou 6 ans incluant l'ensemble des dispositions de la loi qui ainsi s'impose d'ores et déjà à une grande majorité d'entre nous.

- Moins importante mais malgré tout méritant d'être citée, c'est la prise en charge des frais d'agence qui dorénavant se fera par moitié entre le propriétaire et le locataire alors qu'auparavant seul ce dernier prenait en charge ces frais.

Nous n'avons cité là, volontairement, que les principales innovations résultant de l'application de la loi Quillot mais le texte prévoit bien d'autres situations qui ne peuvent être toutes traitées dans ces lignes.

- A cet égard, la divulgation des dispositions de la loi ne soulève pas de difficultés puisqu'aussi bien de nombreux organismes en assurent la diffusion. Pour ne citer que les principaux : la FNAIM rue du Faubourg Saint-Honoré - le Centre de documentation du Logement de la Préfecture de Paris boulevard Morland.

En conclusion, on peut considérer que cette loi apporte en principe une meilleure sécurité pour le locataire mais que dans le même temps des dispositions contraignantes à l'égard des propriétaires expliquent ou justifient l'attitude de ces derniers de ne pas proposer sur le marché de la location le ou les appartements dont ils disposent entraînant de ce fait, à l'heure actuelle, une pénurie de logements locatifs.



photo RAPHO

QUAND VOTRE AUTO FRISSE...

L'hiver, c'est d'abord le froid et l'humidité, qui exercent une action néfaste sur les organes fonctionnels du moteur de votre voiture : l'humidité gêne l'allumage et contribue à mettre les batteries à plat ; le froid risque de faire geler l'eau du radiateur et nécessite l'emploi d'antigel ; l'usage fréquent du starter salit plus rapidement l'huile utilisée. L'hiver, c'est aussi la pluie et le brouillard, qui nécessitent un éclairage bien approprié et un minimum de précautions pour conserver des conditions de visibilité correctes. Enfin, sur routes mouillées ou glissantes, la sécurité dépend souvent en grande partie de pneus en bon état et bien gonflés.

LES BATTERIES

Le rôle de l'allumage est, rappelons-le, de produire l'étincelle électrique qui enflammera le mélange air + essence, cette explosion entraînant la mise en marche des pistons, donc du moteur.

Si, par suite de l'humidité ambiante, l'étincelle refuse de se produire, il faudra solliciter à nouveau le démarreur... parfois plusieurs fois de suite ! D'où une première cause d'affaiblissement des batteries.

Mais ce n'est pas tout. En hiver, les batteries sont beaucoup plus utilisées que pendant les autres saisons : éclairage plus fréquent, dégivrage de la lunette arrière, chauffage, essuie-glaces, lave-glaces, etc.

Sur un trajet court, l'alimentation électrique est ainsi sollicitée au maximum, sans que la dynamo ait le temps de recharger les accus convenablement. Et un beau matin, c'est la panne, les coups de démarreur restent sans effet...

Une vérification régulière de la batterie s'impose donc, plus encore l'hiver que pendant le reste de l'année : bonne tenue de sa charge électrique, propreté des bornes de contact, niveau de l'eau distillée, etc. Il convient d'être encore plus vigilant avec les véhicules Diesel, plus gourmands en énergie au moment du démarrage. Dans tous les cas, nous vous conseillons de faire recharger (ou de recharger vous-même) les accus de votre batterie au début de l'hiver afin de disposer d'une plus grande marge de sécurité.

L'HUILE

L'huile se «salit» plus vite en hiver qu'en été. Elle se charge alors d'eau et de résidu de combustion dus au fonctionnement fréquent du starter. Nous vous conseillons donc de procéder à une vidange dès le début du froid (même si le nombre de kilomètres parcourus depuis la dernière vidange ne le justifie pas), et d'en profiter pour choisir une huile de viscosité plus basse : 20 W 40 ou 20 W 50 par exemple. On n'oubliera pas de remplacer par la même occasion la cartouche du filtre à huile.

L'ÉCLAIRAGE

Le dispositif d'éclairage remplit essentiellement deux fonctions : voir et être vu. Pour éviter de se trouver soudain sans éclairage sur le bord d'une route, il est impératif de se munir d'un jeu complet d'ampoules de rechange... et de se familiariser avec la façon de les remplacer. Reste le problème du réglage des phares, à faire vérifier périodiquement, et la préparation des vitres de phares, très importante lorsque le mauvais temps survient.

Par temps de brouillard, rappelons que les feux de route et les feux de position sont rigoureusement interdits par le Code de la route, ainsi que les feux de détresse en conduite normale. Seuls les feux de croisement sont autorisés, et à la rigueur les phares antibrouillards à condition que l'usage que l'on croise ne manifeste pas sa gêne. Pour cette part, nous vous conseillons vivement la pose, à l'arrière du véhicule, de deux feux de brouillard. Par temps de pluie, la plus grande prudence s'impose car la lumière est réfléchiée par l'eau, gênant ainsi la visibilité tout en amplifiant l'éblouissement des voitures que l'on croise : plus que jamais, il est indispensable de passer en feux de croisement dès que l'on aperçoit un véhicule arrivant en sens opposé.

LA VISIBILITÉ

L'éclairage n'est pas toujours suffisant pour bien voir. Il faut aussi savoir aménager la visibilité existant à partir de l'habitacle de la voiture.

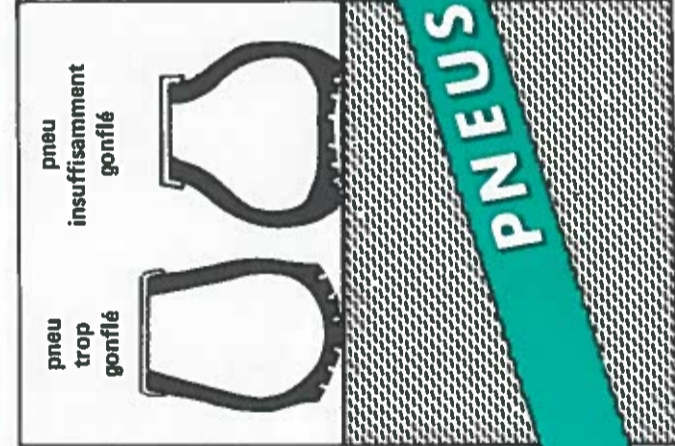
Comment y parvenir ? Tout d'abord en étant parfaitement familiarisé avec les commandes et les dispositifs de chauffage et de désembuage. Dans les cas sérieux, le plus efficace est souvent d'entrouvrir une vitre pour accélérer l'élimination de la buée. Si vous êtes d'un tempérament très impatient, vous pouvez utiliser des produits antigivre et antibuée conditionnés en aérosols, mais ils sont chers et non réellement indispensables.

Pour que le pare-brise soit toujours bien dégagé, il est impératif de vérifier l'état des balais d'essuie-glaces et leur fonctionnement. Par sécurité, changez le caoutchouc une fois par an, au début de l'hiver ; vérifiez que la pression sur la vitre est adéquate et le graissage suffisant. N'oubliez pas non plus d'ajouter de l'antigel au liquide lave-glace et de vérifier la bonne orientation des diffuseurs en direction du pare-brise. Par la même occasion, pensez à mettre de la paraffine sur les caoutchoucs des portières pour éviter qu'ils ne collent.

LES PNEUS

L'hiver, plus encore que par temps sec, il est important de pouvoir compter sur des pneus à sculptures bien adaptées (non lisses) et gonflés correctement : avec un pneu trop gonflé, la bande de roulement ne touche le sol que sur une petite surface.

ECLAIRAGE



PNEUS

- avec un pneu insuffisamment gonflé, le milieu de la bande de roulement se replie vers l'intérieur du pneu et ne touche plus le sol.

Pour obtenir une bonne adhérence sur la route, il est indispensable que les pneus soient gonflés à la bonne pression. Toute la surface de la bande de roulement touche alors le sol et les flancs travaillent dans de bonnes conditions. Contrairement à une idée souvent répandue, il est inutile (et même déconseillé) de dégonfler les pneus de sa voiture dans le cas de routes verglacées.

La pression adéquate est indiquée dans les notices d'entretien des véhicules et sur les tableaux de gonflage affichés dans les stations-service. Il faut savoir qu'il s'agit de pressions de base «à froid» pour des conditions d'utilisation moyennes de charge et de vitesse. Dans la plupart des

cas, elles devront être majorées de 0,2 à 0,3 bars suivant les performances demandées au véhicule (long trajet à vitesse élevée sur autoroute, voiture très chargée, routes sinueuses, etc.).

Beaucoup d'accidents apparemment inexpliqués ont pour origine des avaries de pneumatiques, causées ou aggravées par des pneus mal gonflés. Pour améliorer la sécurité sur les routes, le contrôle de la pression des pneumatiques devrait être systématique, au même titre que celui du niveau d'huile, d'eau ou d'essence.

HUILE

L'ANTIGEL

Si le liquide de refroidissement est de l'eau, il risque de geler sous l'effet du froid, ce qui détériorerait le moteur. Il est donc nécessaire de lui ajouter de l'«antigel», produit à base d'alcool. Un grand nombre de voitures possèdent maintenant un circuit de refroidissement dit «en circuit fermé» où de l'antigel a été mélangé au liquide de refroidissement lui-même. En période hivernale, il est bon de s'assurer auprès de son garagiste que la concentration en antigel est suffisante pour assurer une bonne protection. Ne pas oublier non plus de placer en position «hiver» le filtre à air.

SERRURES GELÉES !

Les récentes offensives du froid ont obligé de nombreux automobilistes à affronter un problème aussi banal qu'ennuyeux : les serrures gelées.

Que faire dans ce cas ? Le premier réflexe est généralement de se procurer de l'eau chaude et d'en arroser abondamment la

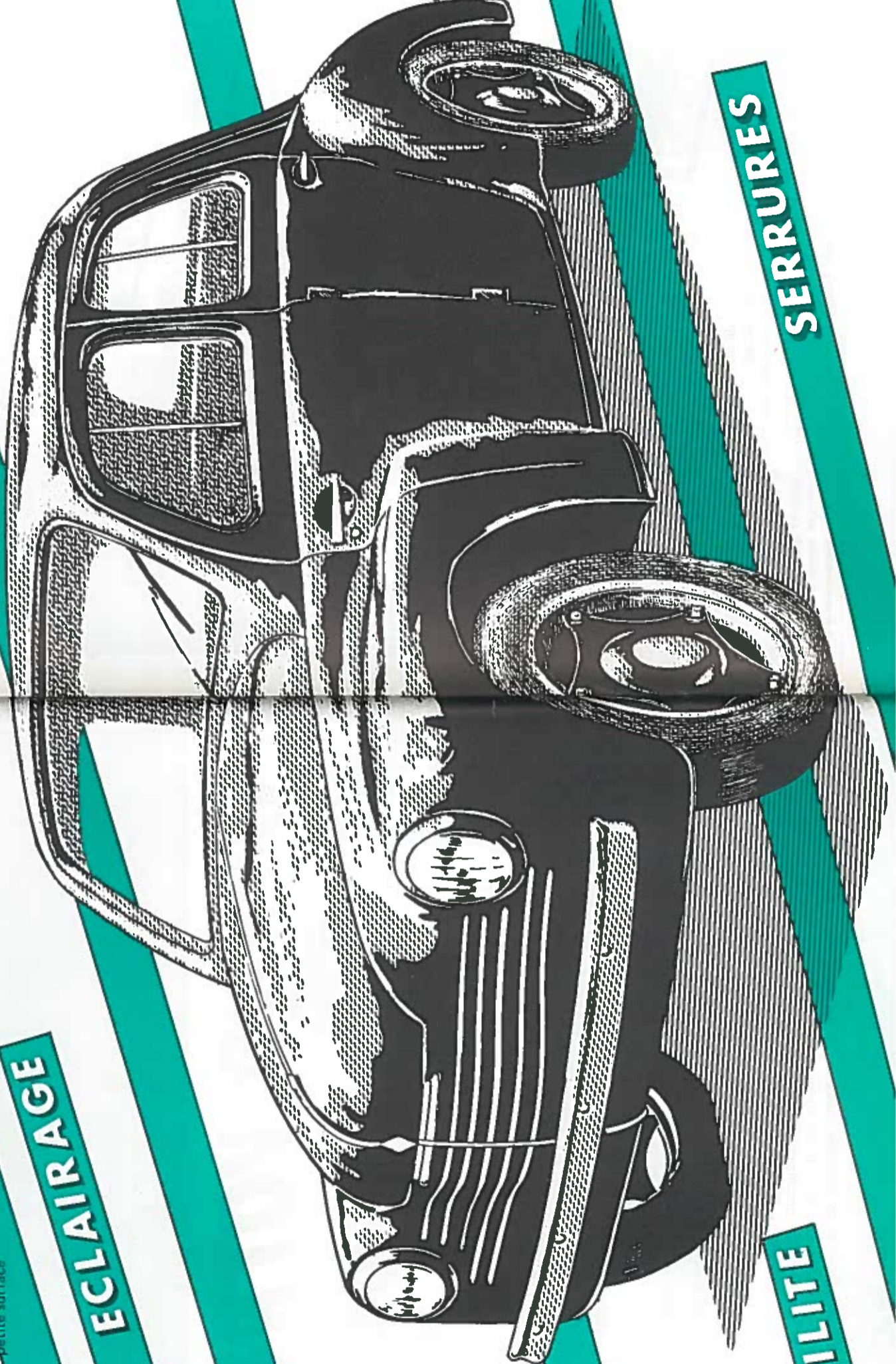
BATTERIE

serrure : c'est la plus mauvaise solution ! De l'eau restera nécessairement à l'intérieur de la serrure, regèlera... et risquera de faire éclater la serrure au bout de quelques kilomètres.

Les spécialistes recommandent d'utiliser une bombe antigivre (15 F environ dans le commerce) ou du «Lockeed» (huile de circuit de freinage). Mais ce matériel étant généralement à l'intérieur de la voiture... son utilisation suppose le problème résolu.

ANTIGEL

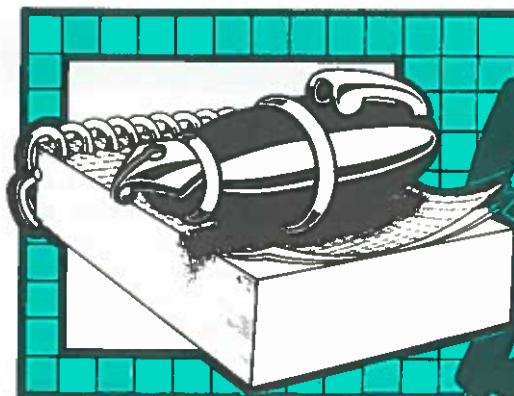
Pour notre part, nous estimons que la solution la plus pratique et réalisable consiste à chauffer la clé avec un briquet ou une allumette et à l'enfoncer petit à petit, en la chauffant à nouveau entre chaque tentative.



SERRURES

VISIBILITÉ

texte de l'article communiqué par la revue «COMPRENDRE LA VIE QUOTIDIENNE» 112 rue Richelieu 75002 PARIS.



LE CARNET DE CLAL INFO

BORNEL

NAISSANCES

- Laetitia fille de M. AH KANE François le 15 9 82.
Khalida fille de M. Hady Doula ABDELKADER le 30 8 82.
Emilie fille de Mme DOUET Dominique le 23 9 82.
Fanny fille de M. MILLESCAMPS Philippe le 31 7 82.
Christelle fille de Mme LAMORT Brigitte le 11 8 82.
Laetitia fille de M. PILLON Philippe le 21 7 82.
Sadio fille de M. SY SIDI dit DAOUDA le 9 7 82.
Pascal fils de M. LEGRAND Francis le 3 7 82.
Aurélien fils de Mme CARON Danielle le 18 7 82.
Jaouad fils de M. ABDERAHIM Mohamed le 4 7 82.

MARIAGES

- M. BISSON Daniel (Sce Laminage) avec Mlle DETURMENYES Monique (Magasin) le 26 6 82.
Mlle SINNAEVE Christine avec M. FOURRIER Guy le 26 6 82

DÉCÈS

- M. DELAVACQUERIE André (Sce Tréfilerie) le 17 9 82.
M. POTHIN François (Sce Entretien) le 24 6 82.

DÉPART EN RETRAITE

- M. OESTREICHER René (Sce Tréfilerie) le 30 6 82.
M. THOMAS Maurice (Sce Expéditions) le 31 7 82.
M. AMADOR Gaspar (Sce Expéditions) le 31 7 82.
M. MOUSSETTE Ernest (Sce Laminage) le 31 8 82.

FONTENAY

NAISSANCES

- Brice fils de Mme BARTAINÉ Martine (Sce Planning) et de M. BARTAINÉ Didier (Sce Cts Martelés) le 9 7 82.
Christophe fils de M. MALLAH Abes (Sce Anneaux) le 17 8 82.
Audrey fille de M. DELORME Dominique (Sce Thermosondes) le 6 8 82.
Benjamin fils de Mlle SOBZAK Annick (Sce Planning) le 21 8 82.

Sébastien fils de M. PAILLARD Pascal (Sce Cts Martelés) le 20 9 82.

MARIAGES

- M. MATHIAS Thierry (Sce Thermosondes) avec Mlle Rosita TORRICELLI le 10 7 82.
Mlle NAPETTI Nadia (Sce Thermosondes) avec M. SILD Éric le 17 7 82.

DÉPART EN PRÉ-RETRAITE

- M. MALABRE André (Sce Cts Montés) le 30 8 82.

DÉCÈS

- Mme BOULLIER Gisèle, mère de Mme VOS Annick (Sce Cts Montés) le 23 8 82.
M. GARNIER Henri, père de M. GARNIER Maurice (Sce Gardiennage) le 6 9 82.

NOISY-AFFINAGE

NAISSANCES

- Frédérique fille de M. MARTON (Sce Poudres Arg.) le 7 7 82.
Mohamed fils de M. FELLAH (Sce Entretien) le 15 8 82.
Sandra fille de M. PAROISSIEN (Sce ATC) le 16 8 82.
Sandrine fille de M. VASSEUX (Sce Electro-Or) le 18 8 82.
Adama fille de M. KONATE (Sce Electro-Or) le 14 9 82.
Thierry fils de M. FUMEY (Sce Electro-Ag) le 20 9 82.

DÉCÈS

- Mme MORIN Germaine, mère de Mme DELENIN (Sce Cantine).

DÉPART EN RETRAITE

- M. DEMONET René (Sce Gardiennage) entré le 7 3 74, départ le 30 9 82.

NOISY-METALLURGIE

NAISSANCES

- Dan fils de Mme MAURIN P. (Sce Tubes) le 23 8 82.
Cécile fille de Mme RÉMY (Sce Laminage) le 6 9 82.
Malle fils de M. SIBY (Sce Fonderie) le 17 6 82.

MARIAGE

- Mlle VERGIER Miraille (Sce Bijouterie) avec M. Patrick KAZMIERCZAK le 31 7 82.

RETRAITES

- M. MARIN Joseph, entré le 8 10 73, départ le 7 7 82.
M. AYMONIN André, entré le 24 5 76, départ le 31 7 82.
M. BOULANGER Paul, entré le 25 10 66, départ le 31 7 82.

DÉCÈS

- M. LECLERC René (Sce Entretien) le 1 9 82.

SERVICE MILITAIRE

- M. DERIVIERE Michel (Sce Entretien) le 1 8 82.

SIEGE

NAISSANCES

- Cyril fils de M. Georges GILOT (Sce LAX) le 15 7 82.
Francis fils adoptif de M. Roger DUMESNIL (Sce LAX) le 9 12 79.
Thibaut fils de M. Bertrand REVERT (Sce SP) le 4 9 82.
Claire fille de Mme Yvelise POULLY (Sce LAX) le 7 9 82.
Benjamin fils de Mme Jacqueline SERINET (Sce SP/BD) le 1 9 82.

MARIAGES

- Mlle Annie EVANO (Sce DP) avec M. David LEMARCHAND le 7 8 82.
Mlle Annick BARBIER (Sce AI) avec M. Jean-Auguste PASQUET le 3 7 82.
Mlle Danièle FRONTY (Sce K) avec M. Didier ROUSSEY le 11 9 82.
Mlle Nathalie CHABRUT (Sce LAX) avec M. Daniel CHOUIGNY le 26 6 82.
Mlle Jocelyne CARRE (Sce S) avec M. Gilles GONDOUIN le 3 7 82.
M. Yannick RENAUD (Sce LAX) avec Mlle Annie PERSON le 19 6 82.
Mlle Soizic AUDREN (Sce AIB) avec M. Philippe LOISELEUX le 24 4 82.

DÉPARTS EN GARANTIE DE RESSOURCES

- M. Hervé HUBRY (Sce LMX) le 30 6 82.
M. Pierre LASTENNET (Sce G/T) le 30 6 82.
M. Jacques LONGAT (Sce DP) le 30 6 82.

M. Maurice ZOUZOUT (Sce G/E) le 31 7 82.

Mme Jeanine GÉRARD (Sce LAX/JOLIOT) le 31 7 82.
Mme Thérèse MAURY (Sce A) le 30 9 82.

Mlle Lucette FORTIER (Sce LAX) le 30 9 82.

M. André THIROT (Sce GAI) le 30 9 82.

TOULOUSE

MARIAGES

- M. Jean-Pierre DELALONDE (Représentant) avec Mlle Jacqueline BLAITEAU le 31 7 82.
Mlle GEZ Brigitte (Sce Comptabilité) avec M. FERRER Patrick le 31 7 82.

VIENNE

NAISSANCES

- Majida fille de M. EL HARMOUCHI Mohamed (Sce Cendres) le 25 5 82.
Fadila fille de M. LAKHDARI Salah (Sce K. P.) le 23 6 82.
Malika fille de M. AKKIOU Laïch (Sce Affinage) le 26 6 82.
Salah fils de M. BOUCHAMA Mustapha (Sce K. P.) le 24 6 82.
Issam fils de M. CHAOUITE Mohamed (Sce Affinage) le 19 7 82.

MARIAGES

- M. THIRIAT Philippe (Sce Platine) et Mlle SIGISMONI Michelle le 17 7 82.
M. Oksar Veysal (Sce Flux) et Mlle OZCELIK Tanfer le 29 7 82.

DÉCÈS

- Mme EL HARMOUCHI Aïcha, épouse de M. EL HARMOUCHI Mohamed (Sce Cendres) le 19 8 82.

VILLEURBANNE

NAISSANCE

- Louisa Sheherazade fils de M. MIHI (Tréfileur) le 27 8 82
DÉPART EN RETRAITE
M. LEROUX Marcel (Fondeur) - Chef d'Équipe entré le 9 9 50 départ le 31 7 82.

DERNIERE MINUTE

UN MESSAGE DE M. LOUIS MAILLARD



Il y a quatre ans, j'étais appelé par le Conseil d'Administration à prendre la Direction de la Société.

Le Comptoir subissait alors les premiers effets de la crise industrielle et les résultats de la Société n'étaient plus assurés que par les dividendes reçus de nos filiales.

Grâce aux efforts de tous, nos résultats se sont sensiblement améliorés au cours des dernières années et nous avons pu reprendre un effort d'investissements que nous avions dû un moment freiner.

Nous nous trouvons aujourd'hui confrontés à de nouvelles difficultés liées à l'aggravation de la conjoncture internationale, aux difficultés propres de l'industrie française et à des mutations techniques dans certains de nos secteurs traditionnels.

Pour y faire face nous avons été conduits à pratiquer dans certains secteurs des réductions d'horaires et à proposer à certains d'entre vous de prendre leurs retraites par anticipation.

Je suis conscient des difficultés que ces mesures entraînent pour beaucoup d'entre vous, et j'ai souhaité montrer moi-même l'exemple de la solidarité. C'est pourquoi, estimant qu'il y avait désormais une relève possible pour moi, j'ai demandé au Conseil d'Administration d'être déchargé de mes fonctions de Président Directeur Général.

Le Conseil a accédé à ma demande et a nommé pour me succéder :

- Monsieur Philippe MALET comme Président,

- Monsieur Jacques BAGORY comme Directeur Général.

Monsieur Philippe MALET siège au Conseil de notre Société depuis de nombreuses années et connaît donc bien notre Société.

Quant à Monsieur Jacques BAGORY, vous savez qu'il a été constamment à mes côtés depuis ma nomination en 1978 et il est donc inutile de vous dire qu'il connaît la Société comme moi-même.

Je suis donc très heureux des conditions dans lesquelles le Conseil a pu assurer ma succession.

Je désire remercier tous ceux qui par leurs efforts ont contribué à la progression de notre Société et leur dire combien j'ai apprécié les contacts humains que j'ai eus dans cette Grande Maison si diverse et si passionnante. Je ne cesserai évidemment pas de m'intéresser à l'avenir de la Société dont je resterai d'ailleurs Administrateur.

M. PHILIPPE MALET, NOUVEAU PRÉSIDENT DU CLAL



Monsieur Philippe MALET, âgé de 57 ans, est ancien élève de l'École Polytechnique et Ingénieur au Corps des Mines.

Il a été notamment Adjoint au Directeur de la Sidérurgie de 1953 à 1960 et chargé de mission au Secrétariat Général de la Présidence de la République de 1960 à 1963. Entré en 1963 à la Compagnie Financière de Suez, il en est devenu Directeur Général en 1971 et Président Directeur Général en 1981 jusqu'à sa nationalisation.

Il est Président de LILLE-BONNIERES & COLOMBES et d'ALSPI depuis 1972 et Président de la COMPAGNIE DES SALINS DU MIDI depuis 1982.

M. JACQUES BAGORY DEVIENT DIRECTEUR GÉNÉRAL



Monsieur Jacques BAGORY, âgé de 53 ans, est ancien élève de l'École Polytechnique et Ingénieur au Corps des Mines.

Après avoir commencé sa carrière au Commissariat à l'Énergie Atomique, il a été Adjoint au Directeur des Mines au Ministère de l'Industrie de 1961 à 1962.

Il est entré en 1963 dans le Groupe ALSPI où il a été notamment Directeur de la Câblerie de Clichy de 1966 à 1968, Directeur Général puis Président de la Société Industrielle de Combustibles Nucléaires de 1973 à 1980.

Il est entré au CLAL en Octobre 1978 en tant que Conseiller du Président.

Le CLAL à PARIS : Leader en apprêts de Bijouterie.

Les Parures



- 1) Réf. bague 5909, Pds : 1,50
Réf. pendentif 2720, Pds : 0,60
- 2) Réf. bague 5919, Pds : 1,60
Réf. pendentif 2727, Pds : 0,90
- 3) Réf. bague 5905, Pds : 1,60
Réf. pendentif 2722, Pds : 0,60
- 4) Réf. motifs oreilles 2638,
Pds : 1,00 (la paire)

- 5) Réf. bague 5906, Pds : 1,10
Réf. pendentif 2730, Pds : 0,70
- 6) Réf. bague 5955, Pds : 1,40
Réf. pendentif 2641, Pds : 0,50
Réf. motifs oreilles 2641, Pds : 1,00 (la paire)
- 7) Réf. bague 5954, Pds : 1,50
Réf. pendentif 2738, Pds : 0,70

- 8) Réf. bague 5945, Pds : 2,50
Réf. motifs oreilles 2639, Pds : 0,80 (la paire)
- 9) Réf. bague 5942, Pds : 1,50
Réf. motifs oreilles 2735, Pds : 1,00 (la paire)
- 10) Réf. bague 5943, Pds : 2,30
Réf. pendentif 2740, Pds : 1,50



COMPTOIR LYON ALEMAND LOUYOT
13, rue de Montmorency - 75003 PARIS - Tél. 277.11.11

Succursales et dépôts en France :

LYON : 32, rue Thomassin, tel. : (7) 842.58.21 - MARSEILLE : 55, rue Paradis, tel. : (91) 54.20.07 - TOULOUSE : 61, rue de la Pomme, tel. : (61) 21.11.22
STRASBOURG : 19, rue Faubourg National, tel. : (88) 32.59.57 - BORDEAUX : OFFENSTEIN, tel. : (56) 81.61.90 - NICE : SMP, tel. : (93) 88.22.27.